

« ... un - parfum de - *nard authentique* fort - coûteux ... »

Mc XIV - 3

---

'**Le nard** est un arbrisseau (*valeriana spica*) dont la racine est pesante et épaisse, mais courte et noire, fragile bien que grasse, ayant une odeur de moisissure, un goût acre...

Le prix des épis de **nard** est de *cent deniers* la livre, celui des feuilles varie de cinquante à soixante deniers.

Tous les **nards** ont une odeur agréable ; elle l'est le plus dans les nards récents. **Le nard** qui a vieilli est d'autant meilleur qu'il est plus noir. Des nards qui croissent dans l'empire romain, celui qu'on estime le plus après celui-ci est *de Syrie*...

L'asarum a les propriétés **du-nard** et quelques-uns l'appellent *nard sauvage*. Il a les feuilles du lierre... Le meilleur est celui du Pont, ensuite celui de la Phrygie... Il se moisit rapidement et il perd sa vertu.'

(Pline l'Ancien : *Histoire naturelle* XII-36 et 37)

J'ai mis en mémoire le prix de *cent deniers* donné par **Pline**, ce qui est **cohérent** avec le prix de *trois cents deniers* estimé par l'auteur du récit en **XIV-5**. Or, dans ma cohérence de lecture, je sais désormais que le nard contenu dans le **flacon-d'albâtre (XIV-3)** provenait *de Syrie* et je rapproche aussitôt cette information du fait que l'action se passe **dans la maison de-Simon le lépreux**, celui-là dont je sais que, s'il attrapa la lèpre, ce fut en punition de toutes les calomnies qu'il proférait. Voici que cette affaire **de-nard** m'amène à constater que le pays de *Syrie* n'est pas mentionné dans le récit, alors que l'Histoire m'a fourni maintes fois l'occasion d'aller jusqu'en *Syrie* (et même au-delà, jusqu'en pays d'Euphrate). Mais la *Syrie* est le siège du gouverneur romain. Serait-ce lui qui aurait contribué à ce que le **flacon-d'albâtre d'un-parfum de-nard authentique fort-coûteux** fût mis à la disposition de cette femme, amie de *Simon le lépreux* ?

***Cela expliquerait la présence du mot authentique !***

« ... cette *perte* – ci de parfum ? »

Mc XIV - 4

---

**Mc XIV-4** Or quelques-uns étaient à s'indigner entre eux-mêmes :  
 « Vers quoi est arrivée cette *perte*-ci de parfum ? ».  
 εις τι η απωλεια αυτη του μυρου γεγονεν

A Oelenberg, les mardi des semaines 2 et 4, à Laudes, nous chantons un texte extrait de la bénédiction dite par Tobie :

« *Béni soit Dieu ! Il vit à jamais et son règne s'étend d'âge en âge.  
 C'est lui qui châtie et prend pitié  
 qui fait descendre aux profondeurs des enfers  
 et retire de la grande *perdition*... »  
 (Tobie XIII-1 et 2)*

J'ai été frappé par la proximité des deux mots : les *enfers* sont-ils un lieu de *perdition* ? Jésus est-il venu racheter par son sang, versé en rançon, les âmes de tous ceux-là, condamnés et jetés aux *enfers*, de tous ceux-là maintenus *captifs* en un lieu de grande *perdition* ?

D'où la question : Qu'est-ce que les *enfers* ? D'abord : Quel est le premier emploi ?

## DANS LA TORA

**Genèse XXXVII-35** Alors Jacob déchira ses vêtements... et dit :  
 « Je descendrai en deuil vers mon fils au Shéol : »  
 parce-que je-descendrai auprès-de le fils de-moi m'affligeant vers Hadés ( )  
 οτι καταβησομαι προς τον υιον μου πενθων εις αδου (h : shéol)  
 latin : descendam ad filium meum lugens in infernum

Le mot grec *αδης* (ades) est l'**Hadés()**, endroit des enfers, en latin *infernus, i* ou encore *inferni, orum* : (les) enfers. Le mot latin est très étroitement lié à *infernus, a um* : région inférieure. D'où l'expression latine dans la Vulgate : *in infernum* traduisant le mot hébreu *Shéol*.

## DANS LES EVANGILES

**Mc** : absent.

**Mt XI-23** Et toi, Capharnaüm, ne-pas jusque au-ciel tu-seras-mis-en-dessous  
 και συ Καφαρναουμ μη εως ουρανου υψωθηση  
 jusque **Hadés()** tu-descendras !  
 εως --- αδου καταβηση

**Lc X-15** Et toi, Capharnaüm, ne-pas jusque au-ciel tu-seras-mis-en-dessous  
 και συ Καφαρναουμ μη εως ουρανου υψωθηση  
 jusque à-le **Hadés()** tu-descendras !  
 εως του αδου καταβηση

**Mt XVI-18** Je-bâtirai de-moi l' Eglise  
 οικοδομησω μου την εκκλησιαν  
 et des-**portes-d'entrée()** **à-Hadés()** ne-pas **prévaudront-à()** elle.  
 και πυλαι αδου ου κατισχυσουσιν αυτης

**Lc XVI-23** Et dans l' **Hadés()** il-relève les yeux de-lui .  
 και εν τω αδη επαραι τους οφθαλμους αυτου

**Ac II-27** (Pierre parle) « Car tu n'abandonneras pas mon âme à l'**Hadés()** et tu ne laisseras pas ton dévot voir la corruption ! »

(Puis, en **Ac II-31** :)

« Frères ! Permettez-moi de vous dire : « Il a prévu la résurrection du Christ en disant qu'il ne serait pas abandonné à l'**Hadés()** et que sa chair ne verrait pas la corruption ».

οτι ουκ εγκαταλειψεις την ψυχην μου εις αδην ...

οτι ουτε εγκατελειψθη εις αδην ουτε η σαρξ αυτου ...

## LA BENEDICTION DE TOBIE

**Tobit XIII-1-2** Tobit écrivit une prière dans un transport d'allégresse et il dit :

« Béni soit le Dieu vivant dans les siècles, ainsi que sa royauté, parce que c'est lui qui flagelle et fait miséricorde, qui fait descendre dans le **Shéol** (+ au plus profond de la terre) et en fait remonter et il n'est personne qui échappera à sa main. »

Première version du texte grec :

Eulogetos o Theos... oti... katagei eis aden kai anagei kai ouk estin os ekpheuxetai ten cheira autou

Deuxième version du texte grec :

Eulogetos o Theos... oti... katagei eis adou katôtatô tes ges kai autos anagei ek tes *apoleias tes megalas* kai ouk estin ouden o ekpheuxetai ten cheira autou

Troisième version du texte grec :

Eulogetos o Theos... oti... katagei eis aden katô kai autos anagei ek tes *apôleias en te megalôsune* autou kai ouk estin o ekpheuxetai ten cheira autou

*kat-agô* de haut en bas / aller°

katô : en-bas

*ana-agô* de bas en haut / aller°

*apô-leia* perte. Le mot vient en Mc / Mt / Lc et Ac... pour des pertes d'argent et cela n'a rien à voir avec *la grande perdition*... Je pense plutôt à : *apo* (marque la séparation) suivi de *luô* = *lier*, c'est à dire l'Alliance. Celui qui est dans l'Hadès est rejeté hors de l'Alliance qui est Dieu, il n'a pas la vision béatifique.

## LE SHEOL

Le **Shéol** ne désigne pas un sépulcre ou un tombeau, mais le séjour des âmes après la mort. Pour les hébreux, c'est le lieu de séjour des âmes après la mort et, dans ce lieu, les âmes ne sont privées ni de sentiment ni de vie. Le regard de Dieu peut sonder cet endroit *très profond, obscur et ténébreux* et toutes les âmes passent par ce lieu. C'est le lieu de réunion assigné à tous les hommes, « la maison destinée à tous les vivants ». Il s'y trouve et les bons, et les méchants car tous les morts y descendent. Il est clair que le nom de **Shéol** n'implique pas que bons et méchants y soient côte à côte ; mais ni les uns ni les autres n'y jouissent de la vision béatifique.

C'est pourquoi il est dit plusieurs fois qu'*on ne peut glorifier Dieu dans ce séjour des morts*.

Chaque année, à la fête de Yom Kippour, le Grand Prêtre, revêtu entièrement de blanc, entre dans le Saint des Saints, au cœur du Temple et demande à Dieu la rémission des péchés de tous les fils d'Israël, ceux vivants et ceux qui, depuis le dernier Yom Kippour, sont dans l'attente de ce séjour. Le Grand Prêtre est relié à l'extérieur par un cordon de blanc pur et lorsque ce cordon resplendit de lumière, c'est le signe que Dieu a accordé son pardon.

Au jour de Yom Kippour, les morts sortent du **Shéol** et jouissent alors de la vision béatifique. Chaque fils d'Israël est pardonné de ses propres péchés : les péchés d'un fils d'Israël sont des péchés engageant la responsabilité du peuple d'Israël ; il n'y a pas de péché individuel, donc pas de pardon individuel : toute faute est collective.

En conséquence directe, si un fils d'Israël a péché contre un de ses frères et si celui qui fit mal demande pardon au frère qu'il offensa, **ce dernier est obligé de lui accorder son pardon** : cela signifie que, plus jamais, quelqu'un ne pourra évoquer la faute commise. **Pardoner est 'effacer'**, de même que dans l'ordinateur tout fichier 'effacé' n'est plus récupérable : il ne reste aucune trace !

Il n'y a pas de lieu de *perdition* et tout mot dont la racine évoque l'idée de *perte* ne peut arriver dans le message inspiré que pour être appliqué à une *perte* d'une quelconque matière, mais jamais pour une âme, un cœur, une intelligence, un homme.



Le verbe en (XIV-5) est *pipraschein* (*prathenai* = inf. aor. passif) et n'a aucune relation avec *pôlein*, car l'action se passe dans la maison de Simon le lépreux, ceci signifiant :

*dans la maison de - Simon le menteur*  
(Voir dans le Tome XIII / Dictionnaire : le mot lépreux)

La parole relatée dans les versets (XIV-4 et 5) donne une estimation exacte du prix de ce nard : *trois cents deniers*, mais elle dit en réalité que, si on l'avait *vendu*°, on aurait utilisé l'argent autrement qu'en le donnant à des pauvres !

Jésus dit° en réponse :

Mc XIV-7 ... en-tout-temps les pauvres vous- (les) -avez avec vous-mêmes.

... et le récit reste dans sa propre cohérence de pensée en informant aussitôt que l'argent est parfois utilisé bien *autrement qu'en le donnant aux pauvres* :

Mc XIV-10 (parce-que) Judas-Iskarioth (avait-décidé de) livrer (Jésus) à-eux...

Mc XIV-11 ... (les grands-prêtres) promirent-de lui donner de-l' argent.

## L' EXPLICATION ARRIVE PAR SAINT JEAN

Le texte de **Jn** fournit des informations que le **livre** de **Mc** ne pouvait pas offrir aux lecteurs de son temps. Ainsi l'analyse présentée ci-dessus permet de constater que le verbe ayant pour signification (*vendre*) arrive nouvellement dans le récit à la lexie **Mc XIV-5** et elle présente une explication par la fausseté du dire au sujet du prix du parfum. Ceci est explicité par :

<u>Jn XII-4 et 5</u>	Il-dit	or	Judas	l'	Iskarioth
	λεγει	δε	Ιουδας	ο	Ισκαριωτης
un-unique	hors	des	disciples	de-lui	
εις	εκ	των	μαθητων	αυτου	
	lui	étant-sur-le-point	de-le	livrer	
	ο	μελλων	αυτον	παραδιδουαι	
« En-raison-de	quoi	celui-ci	le parfum	ne-pas	être-vendu°
δια	τι	τουτο	το μυρον	ουκ	επραθη



« De ce qu'elle a fait on parlera vers le **souvenir** d'elle. »

**Mc XIV - 9**

---

και ο εποιησεν αυτη λαληθησεται εις **μνεμοσυνον** αυτης

**CONSTAT INITIAL**

Appliquant les lois de l'exégèse (= de composition) des textes inspirés, il y a lieu de regarder comment arrive, dans le texte de **Mc**, le radical grec du mot traduit par *souvenir*.

**1. μνεμοσυνον**

**(S-193)**

Emploi **unique** en (XIV-9). Il y a **deux** emplois dans la Tora :

**Exode III-15** le *nom* de YHVH l'Elohim des nations est *m'a envoyé vers vous* et ce sera un **souvenir** de *génération en génération*.

**Exode XVII-14** Ecris ceci pour mémoire (un autre mot hébreu) dans un livre et déclare que *j'effacerai complètement le **souvenir** d'Amalek dans les cieux*.

Ainsi le *souvenir* sera conservé de génération en génération (sur la terre) pour **le nom** alors que le souvenir sera effacé *dans les cieux*. Conformément à une loi du texte inspiré, le mot *souvenir* est *effacé* et ceci arrive par le deuxième emploi : deux = opposition, refus, défi. Il n'y a donc pas, dans la Tora, de mot *souvenir* arrivant pour un troisième emploi qui serait obligatoirement s'il existait, à la gloire de Dieu.

L'emploi de (**Mc XIV-9**) arrive donc, si l'on considère l'ensemble des six livres (la Tora + **Mc**) comme *troisième* emploi, donc il aboutit :

de ce qu'a fait cette femme,  
le **souvenir** sera conservé dans les siècles.

## 2. μνημοσευετε (S-190)

Emploi **unique** arrivant dans la *première* partie du texte :

Mc VIII-18 Des yeux ayant... et des oreilles ayant... ne-pas (vous-vous-)**souvenez** !

Dans la Tora, il n'y a qu'un **unique** emploi de ce verbe :

Exode XIII-3 **Souviens(-toi)** du jour celui-là où vous êtes sortis d'Egypte.

Le lecteur constatera que cet emploi précède celui de **Exode XVII-14** lequel conserve sa puissance d'effacement du fait de (se-)*souvenir*.

## 3. αναμνησθεις / ανεμνησθη (S-192)

Il y a **deux** emplois dans le texte de **Mc** :

Mc XI-21 Et se-**ressouvenant** le Pierre dit à-lui (= Jésus) :

« Rabbi : Vois : le figuier que tu-as-maudit est-desséché ! »

Mc XIV-72 Et se-**ressouvint** le Pierre du fait que<sup>oo</sup> avait-dit<sup>o</sup> à-lui le Jésus que

« Avant-que un-coq convoque deux-fois trois-fois moi tu-renieras ! »

Ainsi est la **diade** relative à (se-)*ressouvenir*. Le sujet de chacun des verbes est immuablement *le Pierre* mais l'un et l'autre emplois sont suivis du verbe *dire* qui prend une autre<sup>o</sup> forme :

le Pierre	<i>dit</i>	à Jésus
le Jésus	avait- <i>dit</i> <sup>o</sup>	à Pierre.

Le lecteur constatera combien cette remarque sur les deux formes du verbe *dire* parle d'elle-même : le *dire* de Pierre est une simple parole parlée dans la surprise et elle ne résulte pas d'un engagement de sa conscience alors que le *dire*<sup>o</sup> de Jésus est adressé dans la prescience de Dieu.

Le lecteur prendra ensuite connaissance des racines (grecques) :

Mc VIII-18 Vous ne vous **souvenez** pas !

-----  
Mc XI-21 Pierre se **ressouvenant** dit à Jésus...

Mc XIV-9 On se **souviendra** toujours de ce que la femme a fait

Mc XIV-72 Et Pierre se **ressouvint** de ce que Jésus lui avait dit<sup>o</sup>.

Dans la *première* partie de l'évangile de Saint Marc, la racine du *souvenir* arrive **une unique** fois et elle situe l'action de se souvenir dans une formulation telle, en réalité, qu'elle est l'affirmation que la fonction du souvenir ne fonctionne pas. Ceci a lieu dans le verset (VIII-18), lequel est situé avant la séquence (IX-2 à 8) de la **Transformation**. C'est dire que, dans la longue durée des siècles pour laquelle l'Alliance de YHVH l'Elohim avec **son** peuple était sous la forme 'ancienne' (l'ancienne alliance), **Israël n'a pas su se souvenir** de son Histoire. Du seul point de vue de la relation entre Israël et son Dieu, l'alliance passée jadis fut *oubliée* et Dieu 's'est senti obligé' de renouveler (= re-trancher) plusieurs fois l'Alliance.

Dans la *deuxième* partie de l'évangile de Saint Marc, la racine du *souvenir* arrive avec **une triade** ce qui offre au lecteur une montée sous la forme d'un chiasme des trois emplois. Pierre se ressouvient d'un événement récent : le figuier n'était pas desséché et Jésus l'ayant maudit, le figuier a été desséché. Le raisonnement est logique et Pierre fait le **constat** de *l'autorité* de Jésus sur les éléments de la nature. C'est aussi la **troisième** fois que Jésus commande à la nature :

le vent	la mer	le figuier	=	la <b>triade</b> obéit à Jésus.
IV-41	VI-51	XI-21		

Au centre : le **souvenir** de l'agir de la femme envers le Messie : **unique** emploi du mot *souvenir* pour le temps infini qui est le temps de la nouvelle forme de l'Alliance apportée par Jésus Messie.

En finale : le **re-souvenir** qui va **ré-veiller** Simon Pierre (XIV-37) et le **transformer**.

**H a s a r d ?**

---

« Et *Judas* s'éloigna afin de LE livrer à eux. »

Mc XIV - 10

---

**1.** La structure du texte est remarquable puisque le pronom **lui** = **YHVH Incarné** = **autou** arrive en milieu de page lorsque l'on regarde le déroulement du texte grec (Voir *Tome I* à la page 202) :

**Mc XIV-10**

<b>Et</b>	<b>Judas</b>	<b>Iskarioth</b>		<b>l'</b>	<b>un</b>	<b>des Douze</b>
	s'éloigna		auprès-de		les	grands-prêtres
afin-de			<b>lui</b>			<b>livrer</b> à eux.
			]			]
			]			]
<b>Mc XIV-11</b>	<b>Ceux°-ci</b>	<b>or</b>	[	<b>ayant-entendu</b>	[	
	se-réjouirent	et	[	promirent de	[	
	<b>lui</b>	<b>DE L'ARGENT</b>	[	<b>donner.</b>	[	
			]		]	
<b>Et</b>	<b>il</b>		[	<b>cherchait</b>	]	
comment			<b>lui</b>	à bon escient	<b>il</b>	<b>livrerait.</b>

Je n'avais rien remarqué lors de la composition du *Tome I* au cours des années 1990/95 et voici que je découvre, subitement en l'an 2000, cette disposition des mots venant en annonce de ce qui sera le nouvel ordonnancement des mots par **lui** prisonnier, accusé et condamné :

- verset (XIV-58) page 220 l'énoncé de l'accusation
- versets (XIV-60 à 65) page 222 face au Grand Prêtre
- versets (XV-1 à XV-5) page 226 face à Pilate
- versets (XV-16 à 20) page 230 par les soldats
- versets (XV-21 à 27) page 232 le crucifiement

**e t**

tout ceci est en cohérence avec ce qui a été annoncé :

- versets (X-33 et 34) page 146 **troisième** annonce de la Passion.

## 2. Contemplation du texte :

Jésus la dualité de la trahison et du complot :  
lui lui

Judas deux dualités dont Judas est le sujet :  
Judas lui  
il cherchait il livrerait

Judas le chiasme d'où son nom :  
Judas Iskarioth l' un (des Douze)

le complot la même position en fin de ligne :  
 l' un des Douze  
 les grands-prêtres

livrer la dualité du verbe :  
 afin-de lui ... livrer comment lui ... il livrerait

l'instant la dualité du temps pour livrer : (Tora : absent)  
 à bon escient ici (XIV-10) employé pour JUDAS afin de le

livrer et (VI-21) pour HERODE afin de tuer Jean  
 la recherche zetein (C-67) (Tora :  
 absent)

Ce mot arrive notamment par une triade qui, dans la deuxième partie du texte de Mc, indique comment JUDAS se lie intimement avec les grands-prêtres :

XI-18	XIV-1	ici : XIV-10
les grands-prêtres		J U D A S
ezetoun pôs auton		ezetei pôs auton
apolesôsin	apokteinôsin	paradoi
LE perdre	LE tuer	LE livrer

la joie chairô (J-24)  
 se-réjouirent ici (XIV-10) employé pour les grands-prêtres  
 et (XV-18) pour les soldats :le roi des juifs  
 (emploi unique dans la Tora pour pharaon et  
 les siens)

la promesse epaggelein (P-227) (unique en Mc /Tora :  
 absent)  
 promirent

**DE L'ARGENT** argurion (M-126) (unique en Mc)  
 (Voir ci-dessous la note 2)

### **3. Judas :**

Le nom de **Judas**, celui de l'apôtre cité le dernier dans la liste des Douze que Jésus fit en (III-14 à 19), revient au cours de l'évangile de Saint Marc seulement deux autres fois à savoir ici, puis en (XIV-43) afin de **le livrer**. Le verbe *livrer* reste ainsi chaque fois auprès de **Judas** quand son nom arrive dans le récit. Or, au moment où **Judas** décide de **le livrer**, il y a l'emploi de ce verbe venant afin de confirmer mais aussi, peut-être, d'attirer l'œil du lecteur, puisque cette double arrivée de *livrer* est conjointe avec l'emprisonnement, au milieu de la page, du pronom **lui = autou**.

Voici que, écoutant et voyant le récit de **Mc**, j'ai conscience du développement de la conscience de **Judas**. Lui a vu le pain multiplié offert aux fils d'Israël et il a constaté que eux tous ont mangé et ont été rassasiés, *quoiqu'ils aient murmuré* contre Jésus de cette même façon dont leurs ancêtres murmuraient contre Moïse lorsqu'ils reçurent la manne (**Mc VI-39 et 40**). Peu après, Judas a entendu les scribes avec des pharisiens prendre acte que les disciples de Jésus *mangent les pains avec des mains non lavées* (**VII-2**) et lui, Judas, se rappellera que *la tradition n'est pas respectée* dans l'enseignement de Jésus. Celui-ci ne va-t-il pas multiplier sept pains pour quatre mille, c'est à dire pour des hommes des nations, païens, juifs et, peut-être quelques romains ? Or ce geste de puissance accompli au nom de Dieu d'Israël, est l'accomplissement de la nouvelle loi prêchée par Jésus : Rien de ce qui vient du dehors de l'homme et que l'homme peut manger, rien ne peut être la cause d'une impureté (**VII-18**). *Les lois alimentaires du Lévitique sont annulées*.

**Judas a entendu** et il *a vu* tout ce qui arriva ensuite et, il y a quelques instants dans la maison de Simon le lépreux **un autre récit(1)** informera que c'est lui-même Judas qui parla ; il y eut le blasphème proféré contre le nard authentique que l'on n'a pas *vendu*<sup>o</sup> au-delà le trois cents deniers ; il y eut un blasphème car le verbe *vendre*<sup>o</sup> (**Mc XIV-5**) n'est plus le verbe *vendre* (**X-21**) qui avait été utilisé pour *donner aux pauvres* (**X-21**) le produit de la vente. En (**X-21**), le texte avait évoqué *un trésor*<sup>o</sup> dans le ciel alors que, ici en (**XIV-11**), au centre de la structure, le mot **argent(2)** vient qualifier le prix de l'impureté : la somme que les grands-prêtres promettent de donner à Judas !

**Judas** n'a pas eu une conscience lui permettant de comprendre le récit et je l'ai vu inquiet de tout ce qu'il avait constaté et ébloui par les trois cents deniers du parfum que la femme versa sur la tête de Jésus (XIV-3). La *perte du parfum* va entraîner la perte de Judas, non pas en raison d'un désir d'*argent*, mais car, à ce moment précis, Judas s'est souvenu d'un passage de l'Écriture et il a revécu en ce temps lointain dans lequel...

... « Le roi d'Assur monta tout le pays et arriva à Samarie qu'il assiégea pendant trois ans. En l'an neuf d'Osée, le roi d'Assur s'empara de Samarie et déporta les israélites en Assyrie... et cela arriva parce que les fils d'Israël avaient péché contre YHVH leur Elohim, de dessous la main de pharaon roi d'Égypte (c'est à dire alors qu'il étaient asservis par pharaon, roi d'Égypte). Or les fils d'Israël ont commis en secret des choses inconvenantes contre YHVH leur Elohim (et) ils se sont bâti des hauts-lieux. (..) Ils ont érigé pour eux des stèles... Ils ont brûlé de l'encens *comme faisaient les nations*... Ils ont commis des actions mauvaises pour irriter YHVH. Ils ont servi les sales idoles au sujet desquelles YHVH leur avait dit : «Vous ne ferez pas cette chose ! »

*Or YHVH avait solennellement averti Israël et Juda*, en disant : « Observez mes commandements, mes préceptes, suivant toute la **Loi** que j'ai prescrite à vos pères... » mais ils n'ont pas écouté... Ils ont méprisé ses préceptes et l'alliance qu'il avait tranchée avec leurs pères... Ils ont abandonné tous les commandements de YHVH leur Elohim...

Alors YHVH s'est mis dans une grande colère contre Israël et **il** les a repoussés loin de **sa face** : *Il n'est resté que la tribu de Juda, elle seule !* »

(II Rois XVII-5 à 18)

**Judas**, de par son nom, est un **judéen**, du royaume de **Judée** et il est certainement **le seul** parmi les Douze à ne pas être galiléen puisque, après que Jésus se fut *levé hors des morts* (IX-10), le *jeune homme, assis à la droite* (dans le monument) *dit* (aux femmes) : « *Dites à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède vers la Galilée. Là, vous le verrez selon(-ce-)qu'il vous a dit !* » (XVI-5 à 7). **Les Onze** doivent aller vers la Galilée ; **Judas**, au temps précis du verset (XVI-6), ne fait plus partie du groupe des Douze puisque, ayant appris la Résurrection de Jésus, il a conscience que **Jésus est le Messie** qui parla avec Elie et Moïse et *recommanda* aux siens de *ne rien raconter de ce qu'ils virent, sinon quand (lui) le Fils de l'homme se serait levé hors des morts*<sup>o</sup> (IX-9).

En (XIV-10) **Judas** se sent isolé et il pense être **seul** à devoir rester fidèle à YHVH car il est hanté par la dernière phrase de la citation : *alors YHVH s'est mis dans une grande colère contre (les fils d')Israël et il les a (tous) repoussés loin de sa face, il n'est resté que la tribu de Juda :*  
**elle seule !**

C'est pourquoi **JUDAS** *s'éloigna auprès-des grands-prêtres*  
 afin-de **LE** leur **livrer**.

---

**Note 1 : un autre récit :**

L'onction à partir du flacon d'albâtre est décrite par :

**Mt XXVI-8**

Or, voyant, les disciples s'indignent en disant...

**Lc VII-36 à 39**

(un pharisiens se dit° en lui-même autre chose)

**Jn XII-4 et 5**

*Judas l'Iskarioth, un des disciples de lui, celui qui est sur le point de le livrer, dit...*

**Note 2 : argent :**

Le mot *argent* : *argurion* est d'une *unique emploi* dans l'évangile de Saint Marc. Il reviendra de façon identique en Mt (XXVI-15) et en Lc (XXII-5). Il reviendra surtout en Mt (XXVII-5 et 6) lorsque, Judas ayant jeté l'*argent* dans le Sanctuaire, les grands-prêtres prendront cet *argent* et achèteront **le champ** du potier pour y **ensevelir** les étrangers. Ceci rappellera :

**Genèse XXIII-13** Je donne l'argent pour **le champ**. Accepte-le de moi pour que je puisse **y mettre mon mort** au tombeau.

« ... un - homme portant une - *cruche d' - eau* ... »

### Mc XIV - 13

---

**Mc XIV-13** Et il-envoie deux de-les disciples de-lui et il-dit à-eux :  
 Partez vers la ville et viendra-à-la-rencontre pour-vous  
 un-homme une-*cruche* d'eau portant° : S u i v e z l e !  
 kai apantesei umin anthrôpos *keramion* udatos bastazôn

... alors que le mot grec diffère lorsqu'en Samarie :

**Jn IV-28** Laissa concrètement le *seau* d'elle la femme et *s'éloigna* vers la ville.  
 apheken oun ten *udrian* autes e gune kai *apelthen eis* ten polin

### SUR LE VERBE *S'ELOIGNER*

Se référant au *Lexique*, le *lecteur* constatera à la page *E 52* que, dans l'évangile de Saint Marc, il y a seulement *quatre* emplois de l'expression *apelthen eis* (ces emplois étant identiques quant à la forme du verbe) :

**Mc I-35** Et au-matin tout-à-fait à-la-nuit-noire se-levant il-sortit  
 et (Jésus-)s'-*éloigna vers désert un-lieu.*  
*apelthen eis eremon topon*

**Mc VI-46** Et ayant-congédié eux  
 (Jésus-)s'-*éloigna vers la montagne prier.*  
*apelthen eis to oros proseuxasthai*

**Mc VIII-13** Et laissant eux de-nouveau montant°  
 (Jésus-)s'-*éloigna vers l' autre-rive.*  
*apelthen eis to peran*

... et ainsi arrive **une triade** réservée à Jésus Dieu Messie...

... **une triade** de lieux privilégiés dans l'Histoire du peuple d'Israël :  
*le désert* les quarante jours de vie dans le désert /..  
 .. / *la conversion* vers la plénitude humaine,  
*la montagne* le Sinâï : le don de la **Loi**,  
*l'autre-rive* la mer des Joncs : *le passage* de l'esclavage vers la liberté.

Or il y a, dans l'évangile de Saint Marc, *un quatrième emploi* venu *s'intercaler* entre **la montagne** et **l'autre rive** car il qualifie l'AGIR de Jésus à l'occasion de sa rencontre avec une femme qui *était grecque, syrophénicienne de race* (VII-26), ce qui l'identifie comme païenne. Cette précision sur l'origine de la femme (= sa nature) vient d'ailleurs d'être 'annoncée' par le texte, puisque la séquence se déroule *vers les régions de Tyr* (VII-24), le pluriel des *régions* marquant la pluralité (des dieux païens) face au **lieu** (au singulier car Dieu est **Unique**), mot qui est aussi **le nom** (Béni soit-il !). Ce *quatrième emploi* est :

**Mc VII-24** Or se-levant de-là  
 (Jésus-)s'-éloigna vers les régions de-Tyr.  
*apelthen eis ta oria Turou*

Jésus *s'éloigne vers* le **lieu** où réside une païenne laquelle, n'étant pas personnellement soumise aux préceptes de la **loi** (des fils d'Israël), va être amenée à vivre sa propre *conversion* puisque, étant d'origine (de nature) grecque, elle va penser en sémite (sa nouvelle nature = le verbe *jeter* change de sens) :

*jeter* aux chiens ... *faire l'offrande* à Dieu d'Israël.

J'ai vu, dans la lexie **Jn (IV-28)** une démarche rappelant ce qui arrive par l'AGIR de la samaritaine qui *s'éloigna vers* la ville : elle devient (inconsciemment, mais par l'action de l'Esprit) capable de comprendre ce qu'elle vient...

de **voir** :

un juif non samaritain osant lui demander de l'eau afin de boire (**Jn IV-9**)

et d'**entendre** :

*'l'eau que je lui donnerai sera en lui une source d'eau qui jaillira en vie éternelle'* et *'crois-moi, femme ..(jusque).. adorer en esprit et vérité'*

(**Jn IV-14 et IV-21 à 24**)

Alors elle comprend le sens profondément messianique de la Parole :

**J e s u i s** (moi-)le **parlant à-toi !**  
 εγω ειμι ο λαλων σοι

**Celui** qu'elle vient de **voir** et d'**entendre** est **Messie le que-l'on-dit Christ** :

οιδα οτι Μεσσιας ερχεται ο λεγομενος Χριστος  
 (Jn IV-25)

Ainsi *la syrophénicienne (Mc)* et *la samaritaine (Jn)* vivent des situations comparables et acquièrent la foi en Jésus Messie Christ.

## SUR LE 'RECIPIENT'

J'ai essayé de rapprocher les mots grecs servant à désigner le 'récipient' avec lequel on va s'approvisionner en eau (g : υδωρ) :

### 1. dans le texte de Mc :

keramion udatos = une-cruche d'eau, avec : g : υδατος, eau.

### 2. dans le texte de Jn :

le seau (pour puiser de l'eau) est g : υδρια.

### 3. dans le texte de Daniel :

Voir dans le *Tome XVI*, à l'*Annexe I : Le message des vases sacrés*, aux pages **126 à 133**. Les samaritains affirment que les vases sacrés du Temple, confisqués par Nabuchodonosor et rendus par Cyrus, ont été enterrés sur le mont Garizim. Si ceci était vrai, cela donnerait aux samaritains le label de *vrai Israël* que revendiquent *tout le pays de-Judée et les habitants-de-Jérusalem (Mc I-5)*.

Si cette affaire se développe, elle sera la cause d'une 'situation insurrectionnelle' entre la Samarie et la Judée. En réalité, la cause fondamentale réside dans le fait que les samaritains (qui se pensent orthodoxes) réagissent contre ceux des leurs qui se sont converti à la doctrine de Jésus, ainsi qu'il est relaté dans le livre des *Actes : ils étaient unanimes à écouter (Philippe) et à regarder les signes qu'il faisait (Actes VIII-25) et Pierre et Jean... évangélisèrent beaucoup de bourgs des samaritains (Actes VIII-25)*.

L'affaire des vases sacrés de Samarie fut la cause directe de la 'destitution' (Voir *Tome XVI en bas de la page 125*) de Pilate. Or cette affaire arriva à cause de ce qui est relaté dans le *Livre de Daniel* :

'Le roi Balthazar fit un grand festin... et (*Sept. : + buvant*) Balthazar dit° dans l'ivresse du vin que l'on apportât **les vases d'or** (του ενεγκειν τα σκευη τα κρυσα) que son père Nabuchodonosor avait emportés (εξηνεγκε) hors du Temple... Et furent apportés **les vases d'or** (ενεγχθησαν τα σκευη τα κρυσα).

(Daniel V-2 et 3)

... Interrogé, Daniel dit° devant le roi :

'... **les vases de la maison** ont été apportés devant vous...'

και τα σκευη του οικου ηνεγκαν ενωπιον σου ...

(Daniel V-23)

Le mot grec σκευη a été traduit par **vases**, mais il représente l'ensemble des *accessoires* (des ustensiles, des objets, des équipements...) dont se servaient les grands-prêtres dans le Temple.

## ANALYSE

L'ensemble des données ci-dessus amène à poser l'explication suivante :

- L'évangile de Saint Jean relate longuement (**Jn IV-5 à 42**) le passage de Jésus à travers la Samarie, sa rencontre avec la samaritaine *contre la source de Jacob*, les paroles échangées et, en finale, la reconnaissance publique par *beaucoup de samaritains de cette ville* de la messianité de Jésus, ceci étant concrétisé par :

**'il y demeura deux journées (Jn IV-40)**

*et beaucoup plus eurent foi sur sa parole' (Jn IV-41)*

Ainsi, des samaritains ont reconnu Jésus, ce qui fut la cause de la 'situation insurrectionnelle' ayant amené **Pilate** à tuer des samaritains fidèles à Rome !

Or j'ai noté avec *beaucoup* d'attention que **le texte de Jn attire l'attention du lecteur sur les 'vases'**, car la femme *laissa concrètement(1) son seau* lorsqu'*elle s'éloigna vers la ville* afin d'annoncer la parole nouvelle : elle venait de se trouver face à face avec Jésus Messie Christ, face à **lui** qui a répondu à la question de cette samaritaine (sur la venue du Messie) par deux mots qui sont **La Vérité** de Dieu (et que l'on trouve tels quels dans l'évangile de Saint Marc) :

ε γ ω ε ι μ ι

ο λαλων σοι !

L'analyse des mots grecs confirme :

L'*accessoire*, avec lequel la samaritaine puise de l'eau à la source de Jacob n'est pas identique à *la cruche* (de **Mc**), celle-ci étant réservée à de l'eau collectée dans une des piscines (= un des réservoirs) de Jérusalem. Cette eau devait être refroidie afin qu'elle puisse être utilisée pour la fabrication du pain azyme rituel d'Israël.

L'*accessoire* de la samaritaine n'est pas non plus *un des vases sacrés* du premier Temple, déportés à Babylone et rendus à Israël par Cyrus et dont l'utilisation relevait de la liturgie de l'(ancienne forme d')Alliance, à Jérusalem.

Le **seau** de la samaritaine est toujours l'*accessoire* nécessaire pour puiser de l'eau, mais cette eau annonce la nouvelle eau que **lui** va donner aux hommes et qui *sera en eux une source d'eau qui jaillira en vie éternelle* = **Jn IV-14**.

C'est pourquoi **l'emploi du mot *keramion* = cruche** (voir dans le *Lexique* à la page **C-191**) est **UNIQUE dans l'évangile de Saint Marc**, de même qu'il est **ABSENT de la Tora**, car l'eau de cette cruche va servir à fabriquer un pain nouveau, celui-là même que, à la Cène,

**Jésus Messie Christ**

*ayant-pris, ayant-béni, rompit et leur donna et dit<sup>o</sup> :*

**" P r e n e z   c e c i   e s t   m o n   c o r p s " .**

Le *lecteur* pourra dépasser la présente exégèse en *s'éloignant vers la page E-3 du Lexique*. Là, il trouvera *cinq* emplois du mot 'eau = *udor*', le nombre *cinq* lui apportant une *identité nouvelle* grâce à cette *eau nouvelle* qui lui permettra de repasser par *la cruche d'eau* avant d'aboutir à *la coupe de la Cène*.

## SUR Jn IV - 28 et 29

<u>Jn IV-28</u>	Laissa	<u>concrètement</u> le	seau	d'elle	la femme
	αφηκεν	ουν	την	υδριαν	αυτης η γυνη
et	s'éloigna	vers la ville	et	elle-dit-à-les	hommes :
και	απηλθεν	εις την πολιν	και	λεγει	τοις ανθρωποις
<u>Jn IV-29</u>	'Venez° :	voyez un-homme	qui dit°	à-moi	entièrement
	δευτε	ιδετε ανθρωπον	ος	ειπεν μοι	παντα
les-choses-que	j'ai-faites :	serait-ce-que	celui-ci	est	le Christ ?'.
οσα	εποιησα	μητι	ουτος	εστιν	ο Χριστος

## LE SEAU

1. 'Ce n'est pas pour rien, je pense, que l'évangéliste a également noté le fait que *la femme laisse là son seau* et qu'elle s'éloigna vers la ville *en le laissant là*. Il montre donc d'après la lettre *le grand rôle de la samaritaine qui laisse là son seau* et ne soucie pas tant de son devoir matériel et bas que de l'avantage procuré au plus grand nombre. Elle est animée de sentiments très charitables dans sa volonté d'annoncer le Christ à ses concitoyens et dans le témoignage qu'elle rend à **celui** qui lui a dit toutes *les-choses-que elle-a-faites*. Elle les appelle à venir voir° un homme qui possède une doctrine supérieure à l'homme ; en effet, ce qui en **lui** était visible, c'était l'homme. Il nous faut donc oublier les réalités corporelles et les laisser là pour nous hâter de faire part à d'autres des avantages que nous avons reçus : *c'est à cela que (nous) invite l'évangéliste en écrivant, pour ceux qui savent lire, la louange de la femme*.

Cependant, il faut examiner quel est au sens figuré **le seau** que *la samaritaine laisse là* après avoir recueilli les paroles de Jésus. C'est peut-être le récipient de l'**eau** qu'elle avait révéree pour sa profondeur, c'est à dire de l'enseignement auquel elle adhérait auparavant, qu'elle dépose avec mépris après que, dans un (**vase**) **plus précieux que le seau** elle a obtenu de l'**eau** qui déjà est devenue en elle le principe d'une **eau** rebondissante jusque dans la vie du siècle à venir. Sans avoir reçu sa part de cette **eau**, comment aurait-elle eu la bonté de proclamer le Christ à ses concitoyens, en manifestant sa surprise de ce qu'**il** lui annonçait *les-choses-que elle-avait-faites*, si elle n'avait pas, grâce aux paroles qu'elle entendit, reçu **sa** part de cette **eau** salutaire ?'

(Origène : *Commentaires sur Saint Jean X-173 à 176*)

**2.** 'Réfléchis s'il est possible de dire du bien de **ce seau complètement laissé de côté** /..

**Jn IV-28**      Laissa concrètement le seau d'elle      la femme

../ dit, en effet (l'évangéliste) car il n'est pas ajouté qu'elle le laissa auprès du Sauveur. Comment n'est-il pas invraisemblable qu'après avoir abandonné l'aptitude à recevoir la vie, l'idée de la puissance qui vient du Sauveur et le seau dans lequel elle était venue recevoir l'eau vive, elle s'en soit allée sans eux dans le monde annoncer aux appelés la bonne nouvelle de la venue du Christ ? Et comment, après des paroles si élevées, la *spirituelle* n'a-t-elle pas une conviction nette au sujet du Christ mais, dit-elle :

**Jn IV-29**                      '... serait-ce-que      celui-ci est      le Christ ? '.

(Héracléon) a encore expliqué ces mots /..

**Jn IV-30**      ils-sortirent    hors    de-la    ville                      et...  
εξηλθον      εκ      της      πολεως                      και...

../ par '*ils-sortirent* de leur ancienne manière de vivre qui était de ce monde et ils vinrent, dit-il, par la foi vers le Sauveur'.

Il faut lui demander comment Jésus demeure ces deux jours auprès d'eux, car il n'a rien remarqué de ce que nous avons exposé tout à l'heure : d'après ce qui est écrit, ce n'est pas dans leur cité que le Sauveur demeura ces deux jours-là.'

(Origène : *Commentaire sur Saint Jean XIII-187 à 192*)

• *ils sortirent* :

Cfr : **Mc XVI-20**

Ceux-là	donc	étant-sortis	proclamèrent	partout...
εκεινοι	δε	εξελθοντες	εκηρυξαν	πανταχου

**Note 1 :**

la femme *laissa concrètement* =

En écrivant que la femme *laissa concrètement* son vase (Jn IV-28), l'évangéliste prend acte que la femme donne le signe que, désormais, les samaritains n'ont plus besoin d'affirmer qu'ils détiennent les vases sacrés rendus par Cyrus (*Tome XVI page 126*).

## ( La CENE du Seigneur )

Mc XIV – 22 à 25

Je crois que :

‘Chaque messe est un sacrifice distinct, **le prêtre agissant au nom du Christ** : l’eucharistie est propre aux chrétiens.

A la messe est offert à Dieu un *sacrifice* réel et véritable ; cette offrande ne consiste pas dans le don du Corps du Christ à manger aux fidèles, c’est un sacrifice propitiatoire, c’est le sacrifice de la Croix lui-même offert sous un mode non sanglant par le ministère du prêtre.

La **Présence** est réelle et elle est donnée sous la double forme du **Corps** et du **Sang**. La messe est un sacrifice parce qu’elle est *le sacrement du Sacrifice* : l’eucharistie est le don du Christ glorieux aux hommes, le don de **son Corps** et de **son Sang** versé. Le Christ offre aux hommes la réalité de *son sacrifice*.

Chaque messe est donc bien un acte distinct puisque le don se renouvelle. La messe est le sacrifice don du Christ à l’Eglise : *c’est le sacrifice* pour et par l’Eglise.’

---

« Par la vertu du sacrement de l’Ordre, les prêtres sont consacrés pour célébrer le culte divin en vrais prêtres du Nouveau Testament : dans le culte eucharistique, ils agissent au nom et place du Christ. »

(Concile Vatican II : Constitution dogmatique sur l’Eglise I-28)  
(Rome, le 4 décembre 1963)

---

« Et ... *ayant - pris* du - pain, ayant - béni, il-rompit ... »

**Mc XIV - 22**

---

Plusieurs fois, déjà, j'ai proposé des analyses et des commentaires car le texte de l'évangile de Saint Marc (de même que celui de **Mt XIV-15 à 21**) ne mentionne pas ce que l'évangile de Saint Luc écrira :

**Lc XXII-19**

Cette-chose-là	faites	vers	le	de-moi	ressouvenir
τουτο	ποιειτε	εις	την	εμην	αναμνησιν

Jusqu'à l'ici des travaux, j'ai peu à peu pris conscience de ce que le texte de l'évangile de Saint Jean est la suite du texte de l'évangile de Saint Marc : occurrences du texte grec, rappel de certains mots de **Mc** alors que **Mt** et **Lc** ont proposé des mots différents pour la même séquence (**Voir notamment Tome XIV/2 à la page (une) Oreille coupée 4**). De plus, le texte de **Jn** apporte des précisions ou des données historiques qui ne pouvaient pas venir sous la plume de celui qui écrivit **Mc**, soit à cause de l'ignorance qu'il avait de l'événement, soit parce que l'accès de certaines archives impériales romaines ayant été ouvert par **Domitien**, il devient possible (sans risquer la persécution) de publier à leur sujet.

Voici qu'un texte de **Jn** peut aider à proposer une explication au sujet de l'absence de la lexie **Lc (XXII-19)** dans les textes de **Mc** et de **Mt** :

<b><u>Jn XVI-23</u></b>	Et	en	ceux-là	les	jours
	και	εν	εκεινη	τη	ημερα
		à-moi	ne-plus	vous-questionnerez	rien
		εμε	ουκ	ερωτησετε	ουδεν

- *ερωτησετε* : *vous-questionnerez*

Voir dans le *Lexique* la page **Q-15**. Il y a, dans le **livre** (de **Mc**) **une triade** d'emplois. Dans la Tora, le dernier emploi arrive avec le texte suivant :



*πεπληρωμενη : vous-prendrez*

Voir le verbe *lambanein* (ici : au futur) dans le *Lexique* à la page 185 :

Mc VI-41 Et (Jésus) prenant les cinq pains et les deux poissons  
Mc VII-27 (la syrophénicienne :) 'Il n'est pas beau (de) prendre le pain des enfants...  
Mc VIII-6 Et (Jésus) prenant les sept pain ...  
Mc VIII-14 Et (les disciples) avaient oublié de prendre des pains...

-----  
Mc XIV-22 Et eux mangeant, (Jésus) ayant-pris du pain... il rompit...

... ce qui représente cinq emplois, le *cinquième* arrivant avec *l'identité*. Au sixième emploi, l'absence du mot *pain* apporte le nouveau nom : **son corps** :

"Prenez : Ceci est mon corps".  
 λαβετε τουτο εστιν σωμα μου

Selon une des lois du texte, ceci arrive au *sixième* emploi qui est l'emploi de *l'Alliance* !

## FINALE

*Le lecteur* se reportera vers le *Tome XI : A Antioche*, d'abord à la page 7, puis aux pages 13 et 14, en enfin aux pages 182 à 186. Il y constatera l'introduction, dans les textes prononcés, de la *mémoire* par le moyen de la formule : '*nous souvenant de...*'. Puis il méditera sur la puissance du verbe **faire** et, notamment, sur les deux emplois de **Mc III-14 et 16**, avec l'arrivée de l'article défini :

**Et IL fit LES Douze.**

Par la puissance de ce verbe, Jésus a **fait** la puissance des apôtres afin, dans les jours (Cfr. : **Dt VI-20**) qui suivront l'aujourd'hui° (Cfr. : **Jn XVI-24**), qu'ils prennent et mangent de ce pain et qu'ils boivent de la coupe :

**FAITES** ainsi toutes les fois que vous serez **RASSEMBLES**  
**en mémoire de - moi ...**

... ce qui n'est pas : *faites en mémoire de moi !*

« Et *ayant-rendu-grâce* ... il leur donna ... »

Mc XIV - 23

---

‘En étant *nourris de la chair et du sang* de Jésus, nous devenons nous-mêmes sa chair et son sang et c’est seulement lorsque nous sommes membres de son corps et **dans la mesure où nous le sommes *en vérité*** que son Esprit peut nous vivifier et régner en nous.’

(Edith Stein : *L'être fini et l'Etre éternel* aux pages 73 et 74)

- ***En vérité*** :

C'est à dire : **dans la vérité humaine** qui est **notre cohérence**.

‘La vie divine en nous demande continuellement *une nourriture*. C’est là certainement le chemin le plus sûr pour conserver l’union à Dieu et pour s’enraciner chaque jour plus solidement et plus profondément dans le corps mystique du Christ...

**Vivre de l’eucharistie** signifie *sortir* insensiblement de l’étroitesse de sa propre vie pour naître à l’immensité du Christ.’

(Edith Stein : *L'être fini et l'Etre éternel* aux pages 46 et 51)

---

« Et ayant-pris *une-coupe* ... »

Mc XIV - 23

---

*Lecteur :*

Rappelle-toi que, à la Cène, il y eut **une-coupe** sans que soit précisé son contenu :

<u>Mc XIV-23</u>	Et ayant-pris <i>une coupe</i>	ayant-rendu-grâce	il leur donna.
	Et <u>burent</u>	hors°-d' elle	tous.
	και <u>επιον</u>	εξ αυτου	παντες

Aussitôt après, alors que le temps *présent* des verbes marquant l'**AGIR** de Jésus a été utilisé pour ce récit, arrive la parole avec les deux emplois au temps du *futur* du verbe *boire* qui, de ce fait, se trouve employé au total **une triade** de fois dans cette séquence :

<u>Mc XIV-25</u>	En-vérité je vous dis :		
	« Non°-plus°-jamais	je ne <u>boirai</u>	
	ουκετι ου μη	πιω	
		hors du produit de la vigne°	
	jusqu'à ce jour-là	je le <u>boirai</u>	nouveau
	οταν	αυτο πινω	
		dans le Royaume de Dieu . »	

Tu noteras ce qui a été écrit à propos de ce que contient cette coupe :

Mc XIV-23 και λαβων ποτηριον (le contenu n'est pas précisé)

Mc XIV-25 je ne boirai plus /.../ εκ του γεννηματος της αμπελου  
je le = αυτο (= matière non précisée) boirai nouveau πινω καινον

Reprenant le *Tome XVII/5a* dans lequel sont transcrits les exposés faits devant le Chapitre du monastère, tu y liras :

**Chapitre 10 :**

*Il n'y a pas la mention du vin*, de même que, lors de la Cène, il n'est pas écrit que Jésus a pris une coupe remplie *de vin* :

**Mc XIV-23**      *Ayant-pris une-coupe (et) ayant-rendu-grâce...*

Lors d'un précédent chapitre, nous avons constaté que le texte de **Mc** respecte l'écrit de la Tora et n'utilise pas, au moment de la Cène, la référence au *vin* car :

**Deutéronome XXXII-33**      *Le vin est un venin de serpent.*

**Deutéronome XXXII-38**      *Ceux qui vénèrent de faux dieux  
boivent le vin des oblations .*

**Chapitre 5 :**

Le mot *vin*, *oinos* est employé dans le texte de **Mc** seulement en première partie = 4 emplois.

**Dans la Tora** : Noé planta une vigne et il but du *vin* et (*Genèse IX-20*) il s'enivra. Puis Noé s'éveilla de son *vin*. / (ensuite : divers emplois) / Les deux derniers emplois sont en *Deutéronome XXXII-33 et 38*, lorsque Moïse dit son cantique final, d'abord : *le vin est un venin de serpent*, puis Moïse parle de ceux qui *vénèrent de faux dieux et boivent le vin des oblations* (ce qui est blasphématoire).

La prise en compte des textes de la **Tora** relativement au *vin* amène à **constater** que, à la Cène, dans l'évangile de Saint Marc, il y a **une coupe** mais le mot *vin* n'est pas dans le récit :

**Mc XIV-25**      *(à la Cène : il y a) une coupe (et, ensuite, Jésus parle) du produit de la vigne\* qu'il boira nouveau (kainon) dans le Royaume de Dieu.*

**Chapitre 22 :**

Après le déluge, aussitôt et sans laisser un instant pour faire connaissance avec la terre devenue sèche, le livre de la Genèse écrit :

**Noé, homme du sol, commença à planter une vigne : il but du vin et s'enivra.**  
(*Genèse IX-20 et 21*)

L'alliance avec **Noé**, parce qu'elle fut scellée de trop de coupes de *vin*, se termina dans les fantasmes de la tour de Babel. (*Genèse XI-1 à 9*)

Tu comprendras alors pourquoi :

1. lors de la Cène, le contenu de la coupe n'est pas précisé
2. il est écrit, lorsque les soldats eurent emmené Jésus au-dedans du palais :

**Chapitre 17 :**

**Mc XV-16 à 25** Les soldats emmenèrent Jésus dans le palais **donc-voici-aussitôt-que** ils appellent la cohorte, **voici-aussitôt-que** ils l'affublent d'un manteau de pourpre, **donc-aussitôt** ils se mirent à le saluer, ... **donc-voici-que** ils lui donnèrent du vin mêlé de myrrhe, ... **OR** il n'en prit pas **donc-aussitôt** ils le crucifient, ...

*Vous avez entendu* la rupture dans l'enchaînement des faits : **OR** *il n'en prit pas*. A ce moment précis, Dieu Jésus Messie refusa le vin mêlé de myrrhe, car *l'homme* reste le maître de sa libre faculté de juger et nul ne peut l'obliger à boire.

Et maintenant, *ô lecteur*, tu prendras l'évangile de **Saint Jean** et tu feras le **constat** suivant :

-- La lexie (Jn I-1) renvoie au premier **livre**, celui de **Mc** :

*εν αρχη ην ο λογος*

*dans (le-livre-du-)commencement était le (que-Dieu-)dit\**

suivie de son commentaire explicatif (Jn I-1 à 14).

-- Suit alors l'explication de **Mc (I-4, suivi de I-7)** :

*Arriva Jean... Et arriva en ces jours-là que Jésus vint,*

c'est à dire de la relation de causalité qui, par (**Mc I-4**), fit arriver (**Mc I-9**). Dans le texte de **Jn**, ceci est expliqué depuis (**Jn I-15**) jusque (**Jn I-39**) : Jean Baptiste témoigne que :

*Jésus est l'élu de Dieu = ο εκλεκτος του Θεου .*

-- Ensuite arrive la trans-mission par deux disciples :

l'appel de André, par lequel arrive l'appel de son frère Simon Pierre Kephass, fils de Jean (Pierre a **une triade** de noms) (Jn I-35 à 42).

l'appel de Philippe, par lequel arrive l'appel de Nathanaël. (Jn I-43 à 51)

-- C'est alors que se produit l'acte obligé sans lequel la Cène ne pourrait pas avoir lieu : à **Cana**, tous constatent que :

(les fils d'Israël)	<i>du-vin</i>	<i>non</i>	(ils--n'-)ont(-pas)
	<i>οινον</i>	<i>ουκ</i>	<i>εχουσιν</i>

et le *lecteur* se rappellera que l'ordre des mots doit être strictement respecté, car ceci est la reprise, à la matière près, de ce qui fut écrit pour les pains en :

<b>Mc VIII-16</b>	<i>des-pains</i>	<i>non</i>	(nous-n'-)avons(-pas)
-------------------	------------------	------------	-----------------------

Cette lexie (Mc VIII-16) n'est que la reprise dans le même ordre des mots, de (Mc VI-38) qui fut écrite lors de la première multiplication des pains pour les fils d'Israël. Je rappelle ici que, lors de la deuxième multiplication pour tous les (**hommes-des-nations**), l'ordre des mots est inversé. (Mc VIII-5)

Puisque (**les fils d'Israël**) *du-vin non* (**ils--n'-)ont(-pas)**, et puisqu'il se trouve, à **Cana**, que *six* (le signe de *l'Alliance*) jarres de pierre contenant chacune *deux ou trois* mesures /..

(Cfr. : **Deutéronome XVII-6** 'Sur le dire de *deux témoins ou de trois témoins*, sera mis à mort celui qui doit mourir, il ne sera pas mis à mort sur le dire d'un seul témoin.'  
*epi dusi martusin e epi trisi martusin...* )

../ Jésus commande de les remplir d'eau /..

(Cfr. : **Chapitre 22** :

**Exode XV-22 à 27** (Puis **YHVH**, toujours avec patience, *trancha cette alliance avec Moïse*. Restons quelques instants avec **Moïse**. Celui-ci vient de faire sortir les fils d'Israël hors de l'Egypte, pays de l'oppression dont les égyptiens opprimaient les hébreux). Ils arrivèrent à **Marah** mais ils ne pouvaient boire **l'eau** de **Marah** car elles étaient amères. (Alors **YHVH** imposa aux hébreux une règle et un droit et finalement) ils vinrent à **Eylim** où il y a douze sources **d'eau** et soixante dix palmiers. (Le texte du livre de l'Exode termine le récit de cette épopée par une phrase concise et courte :)

*Ils campèrent auprès de **l'eau**.)*

../ et tous contemplent :

<b>Jn II-9</b>	<b>l' eau</b>	<i>du-vin</i>	<b>devenue.</b>
	<b>το υδωρ</b>	<b>οινον</b>	<b>γεγενημενον</b>

Ainsi, dans la séquence **Jn (II-1 à 11)**, qui est le récit du **premier miracle** de Jésus, j'ai fait le **constat** qu'il y a :

-- d'abord :	une fois	<i>l'absence</i>	<i>du-vin</i>	<b>ουκ</b>
-- puis :	<b>une triade</b>		<i>de-vin</i>	<b>(Jn II-9 / II-10 et 10).</b>

Le texte conclut, avec Puissance, en reprenant ce qu'il a écrit dans la dernière lexie de l'évangile de Saint Marc :

**Mc XVI-20 Ceux-là cependant étant-sortis proclamèrent partout  
alors que le Seigneur oeuvrait-avec (eux) et confirmait la Parole  
à travers les signes qui accompagnaient<sup>oo</sup>.**

Car il est écrit :

<i>ceci</i>	créa	<i>un-commencement</i>	des	signes	le	Jésus
<i>ταυτην</i>	<i>εποιησεν</i>	<i>αρχην</i>	<i>των</i>	<i>σημειων</i>	<i>ο</i>	<i>Ιησους</i>
(ceci, c'est le commencement de tous les signes que Jésus créa)						

que l'on peut (aussi) traduire :

***Cette création du vin, ce fut le premier des signes que fit Jésus !***  
(Jn II-11)

**(Voir : Tome XIX/2 : A CANA)**

---

« Et ayant-pris une-coupe *rendant - grâce* . . . »

Mc XIV - 23

---

**Lecteur :**

Le mot grec *χαρις* ne se trouve pas dans l'évangile de Saint Marc, mais il y a les deux emplois (*dogmatiques* = voir dans le *Tome Annexe II* le texte intitulé *Annexe I : Sur le mot 'dogmatiquement'*) du verbe sous la forme **unique** par Dieu **Unique**

*ε υ χ α ρ ι σ τ η σ α ς* = *ayant-rendu-grâce* :

<u>Mc VIII-6</u>	deuxième multiplication	pour les	pains	aux nations
<u>Mc XIV-23</u>	à la Cène	pour la	coupe	le sacrement.

**LA GRACE**

**La grâce** est une élévation de l'être créé par l'union à Dieu et la participation à l'être divin. Le mal, en tant que perversion de la volonté créée est un obstacle qui s'oppose au courant de la **grâce** qui arrête par conséquent l'élévation de l'être par la **grâce**. Mais le mal est aussi un être qui s'oppose à la nature originaire proprement dite et à la direction existentielle ; c'est un être *inversé* au sens littéral du terme.

La nature ou l'essence n'est pas ainsi supprimée, mais elle est aussi *inversée* ; elle est transformée en son image négative. La théologie appelle cette transformation un *durcissement dans le mal* ou une *obstination*. Nous trouvons chez les hommes, correspondant à leur **devenir** temporel ou à leur développement, une *accoutumance* progressive au bien et au mal. Et, à l'état d'oscillation entre le bien et le mal, correspond la possibilité d'un retour, d'une restauration de la nature originaire et aussi une orientation de l'être vers la **chute**, mais une **chute** renouvelée. Etant donné que des esprits purs possèdent une nature *achevée*, **leur chute** est une inversion radicale qui se produit au moment même de leur décision et ne permet aucune possibilité de reprise.'

(Edith Stein : *L'être fini et l'Être éternel* à la page 402)

**leur chute :**

Dans l'évangile de Saint Marc , il est écrit :

**Mc XIV-10/11**      Et Judas Iskarioth      l'un des Douze      s'éloigna  
auprès des grands-prêtres      afin de LE ((leur)) livrer .  
Or ceux\*-ci ayant-entendu se-réjouirent...

Le texte n'hésite pas à préciser que les grands-prêtres **se réjouirent(1)**, ce qui est authentifié par la finale de cette même phrase :

**Mc XIV-11**      Et ils promirent de lui (= à Judas) donner de l'argent.

Par contre, ce même texte ne précise rien sur un quelconque *fonctionnement oscillatoire entre bien et mal* en **Judas**. Faut-il voir là ce que **Edith Stein** appelle « une *accoutumance* progressive au bien et au mal » ? Judas n'aurait-il pas été troublé, dans son âme et conscience de fils d'Israël, par cette multiplication des pains (la deuxième) au cours de laquelle Jésus donne aux fils des nations des pains sur lesquels **il** rend-grâce, pains qui traditionnellement étaient réservés à Israël ? Judas, lui aussi, était dans la barque = **Mc VIII-13 à 21** et il a constaté qu'il n'était pas le seul à douter, car *les disciples* = **Mc VIII-10 réfléchissaient les-uns-avec-les-autres** conformément à la pensée traditionnelle d'Israël, puisque leur remarque fut dite (**Mc VIII-16**) en respectant l'ordre des mots dans lequel Jésus posa **sa** question de **Mc VI-20**.

**Judas** a certainement oscillé longuement entre le bien et le mal et une inversion radicale s'est produite en lui au moment même de sa décision. Pareille **chute** « ne permettait aucune possibilité de reprise ».

Revenant au livre de **Edith Stein**, j'ai noté quelques pages plus loin :

**MESSIE = DIEU ET HOMME**

'La vie qui se répand dans tout ce vivant n'est pas la vie naturelle des hommes et des communautés humaines qui en dépendent. C'est la vie nouvelle de la **grâce** qui anime l'Eglise et se trouve communiquée par elle à ses membres. Sans la vie de la **grâce**, il n'y a point d'Eglise. Mais la **grâce** est une vie *divine* participée. Ainsi, toute vie dans l'Eglise afflue de la tête qui est divine.

**C'est le même Christ** qui lui donne la vie et dicte la loi qui la régit. Toutes ses *lois* et ses *institutions* servent à communiquer, à conserver et à restaurer la vie divine. Puisque les *pierres vivantes* de l'Eglise sont des hommes, sa construction tient compte de toutes les dispositions de la nature humaine. C'est pourquoi **la tête de l'Eglise est à la fois Dieu et homme** : le Christ répand, au moyen de sa nature humaine, la vie divine qu'il possède, s'adresse aux hommes avec des paroles humaines et dispose les moyens de communiquer la vie divine de façon à ce qu'il puisse prendre la voie au-dessus du corps pour atteindre l'âme.'

(Edith Stein : *L'être fini et l'Etre éternel* à la page 410)

---

---

**Note 1 : se réjouissent =**

Le verbe *chairô* n'a que deux emplois : celui (ici) pour les grands-prêtres qui *se réjouissent* de la livraison de Jésus que Judas leur promet, et celui de Mc XV-18 pour les soldats qui (*se réjouissent*) en traitant Jésus de Roi des juifs.

« Ceci est mon *sang* . »

Mc XIV - 24

---

(Voir dans le *Lexique* les pages S-42 et 43)

**Lecteur :**

En relisant dans le *Lexique* l'article sur le *sang*, tu viens de te remémorer que ce mot arrive par **une triade** pour le passage de l'ancienne (forme de l') Alliance vers la nouvelle forme. Cette idée du passage, qui est un retournement (= le mouvement de la conversion) est l'accomplissement du dernier emploi de la Tora :

'Acclamez son peuple, ô nations, car il venge le *sang* de ses serviteurs  
et il retourne... tandis qu'il purifie...'  
(Deutéronome XXXII-43).

**Lecteur !**

Tu sais combien je t'ai proposé de lire l'évangile de Saint Jean comme le texte apportant des informations, des compléments, des précisions ; c'est la raison pour laquelle j'ai fait la présente recherche. Le mot *αἷμα* n'est employé que trois fois en **Mc** alors qu'il arrive six fois (deux fois trois !) en **Jn** :

I-13 / VI-53-54-55-56 / XIX-34 .

<b><u>Jn I-13</u></b>	<b>Ceux-qui</b>	<b>ont-foi vers</b>	<b>le nom</b>	<b>de-lui</b>
	les	non-pas	hors du-sang	ni... ni...
	mais		hors de-Dieu	ont-été-engendrés.

**Jn VI-53-54-55-56**

Ceux-qui *boivent mon sang* (quatre fois)...  
auront la vie en eux.

**Jn XIX-34**

Un des soldats, avec sa lance, lui perça le côté et  
aussitôt il en sortit du *sang* et de l'eau .

## EXEGESE I

### *Lecteur !*

Je te laisse voir, regarder, contempler, méditer et prier sur la **double triade** sous une forme de **chiasme** des emplois du mot *sang*. Cette structure ne vient-elle pas confirmer ce que je viens de te proposer de lire dans l'évangile de Saint Jean : informations, compléments, précisions, ... car la structure ainsi révélée par l'Écriture est en **cohérence** avec **les lois** du texte de **Mc**.

## LECTURE DE SAINT MATTHIEU

Dans le récit de **Mt**, le mot *aima* a été écrit **douze** fois.

- Tout d'abord, tu noteras particulièrement :

**Mt XXVII-8** (Ils achètent *le champ du potier*... Ainsi ce champ-là est appelé :)

<i>Champ</i>	<i>du-sang .</i>
αγρος	αιματος

Comme première donnée relative à ce *champ du sang*, il y a lieu de noter que la séquence **Mt (XXVII-3 à 10)** raconte comment **Judas** rend les trente pièces d'argent qui lui avaient été données par les grands-prêtres et les anciens en rétribution de la livraison de Jésus. Cette séquence n'a aucune correspondance dans l'un quelconque des trois autres évangiles. Or j'ai trouvé, dans l'Histoire romaine, un texte qui m'a frappé :

L'une des années suivantes, la vierge vestale Minucia fut condamnée pour inceste et enterrée vivante dans *le champ* qui est maintenant appelé :

« *le champ scélérat.* »

in campo qui nunc *sceleratus* vocatur

(Orose : *Histoires III-9,15*)

- Puis tu noteras la dernière **triade** :

<b><u>Mt XXVII-24</u></b>	(Pilate dit :)				
Innocent	je-suis	d'avec	le	sang	de-celui-ci.
αθωος	ειμι	απο	του	αιματος	τουτου

Mt XXVII-25 (Le peuple répond :)  
 le sang de-lui sur nous...  
 το αιμα αυτου εφ` ημας  
 (Voir dans le *Tome XVII* : **Mc XV-10**).

Mt XXVII-49  
αλλος δε λαβων λογγην ενυξεν αυτου την πλευραν  
και εξηλθεν υδωρ και αιμα

Dans ce dernier emploi, les mots soulignés proviennent de **Jn (XIX-34)** mais l'ensemble de ce texte grec de **Mt** vient en additif au texte communément admis et il ne se trouve que dans des documents du IV<sup>o</sup> siècle ou postérieurs.

Le texte de **Jn** est :

Jn XIX-34  
αλλ` εις των στρατιωτων λογκη αυτου την πλευραν ενυξεν  
και εξηλθεν ευθως αιμα και υδωρ

Si ce fragment grec n'est pas retenu, il reste **une diade** **Mt (XXVII-24 / 25)**. La parole est parlée par un opposant à Jésus, *Pilate*, gouverneur romain, celui qui **le** livra (**Mc XV-15**) et cette parole est suivie de la réponse de ce *peuple* qui est excessivement hostile à Jésus, puisqu'il crie - par **deux** fois - de **le** crucifier (**Mc XV-13 et 14**)...

... et ceci accomplit **la loi** du texte relative aux **diades** !

« Ceci est mon sang de l' *Alliance* . »

Mc XIV - 24

---

**1. Unique emploi** du mot *alliance* = *diatheke* dans **Mc** !

**2. Dans Mc, Mt et Lc :**

**Mc XIV-24** Et il leur dit° :  
 « Ceci est le sang de moi de l'alliance  
*celui répandu pour(= uper) beaucoup* ».

**Mt XXVI-28** Et ayant pris une coupe et ayant rendu grâce il donna à eux en disant :  
 « Ceci car est le sang de moi de l'alliance  
*celui au sujet de(= peri) beaucoup répandu vers un effacement des péchés* ».

**Lc XXII-19 et 20** Et ayant pris un pain il rend grâce il rompit et il donna à eux en disant...  
 et la coupe de même après(meta) le dîner fini en disant :  
 « Ceci la coupe de nouvelle alliance dans le sang de moi  
*celui pour(= uper) vous répandu* ».

**3.** Dieu communique à **son** peuple l'**AGIR** de **lui-même** (= de Dieu) afin que **son** peuple devienne dans une relation de communion intime avec **lui** (= Dieu) pour **AGIR**. L'*Alliance* est la réciprocité d'amour entre l'homme et Dieu, relation devant aboutir à une véritable communion de ce qui est pour l'homme sa propre destinée (= son **devenir**) et de ce qui est pour Dieu la **permanence** de **son amour** pour l'homme. L'*Alliance* (ancienne forme) était le don (non gratuit) de l'élection transformant Israël en messenger / en **apporteur** de l'*Alliance*. Que le peuple d'Israël **apporte**, à tous les hommes, le message que Dieu est **Unique** et Dieu Unique aidera toujours Israël, ce qui devrait amener Israël - *messenger* - à dépasser le simple stade **d'apporteur** d'un message, pour s'engager en *missionnaire* de ce message. Israël ne franchira jamais le pas et s'emparera de l'aide de Dieu et Israël refusera toujours – c'est son libre-arbitre ! - d'**AGIR** en missionnaire ce que, dans la prescience de Dieu, il aurait dû devenir.

C'est pourquoi Dieu **transforme** les clauses du contrat d'*Alliance* : l'*Alliance* (nouvelle forme) devient un message de pur amour de Dieu gratuitement donné à *tous* les hommes. D'où la perte de la spécificité de l'élection, mais ***Israël restera toujours le peuple bien aimé (o agapetos) de Dieu***. Tous les hommes de toutes les nations sont aussi directement l'objet de l'**AGIR** de Dieu ; désormais, il n'y a plus la délégation (= l'élection) de l'**AGIR** de Dieu au seul Israël.

#### **4. La nouvelle Présence** (de Dieu) :

Il y a peu, *Jésus commença à leur dire* :

**Mc XIII-14** **Quand vous verrez l'abomination de la désolation qui se tient là où elle ne doit pas... »**

**Que le lecteur réalise !**

Dans quelques années, les territoires de Jérusalem et de la Judée jusqu'à la Samarie et la Galilée seront des lieux de combats contre l'armée romaine, et la guerre aboutira à la destruction par le feu du Temple de YHVH. J'ai entendu la parole dite par Jésus comme *une* prophétie... mais :

***Qu'est - ce qu'un prophète ?***

« **Jérémié** constitue pour moi l'exemple classique... Le prophète fut condamné et incarcéré en raison de son pessimisme. L'optimisme officiel des militaires, de la noblesse, des prêtres et des prophètes autorisés exigeait que l'on crût que Dieu protégerait sa ville et son Temple. Dieu était ainsi rabaissé au niveau de garant du succès humain et exploité comme justification de l'irrationalisme. Or la situation réelle, empiriquement constatable et saisissable dans son étendue entière, excluait une victoire militaire des juifs contre les babyloniens. Une analyse objective de cette situation aurait donc dû avoir pour résultat de rechercher un compromis honorable tant que l'adversaire y était encore disposé. Au contraire, l'optimisme officiel réclamait la poursuite du combat et la foi en la victoire finale. L'opposition entre **Jérémié** d'un côté et les cercles dirigeants d'Israël, religieux et politiques, de l'autre donne une image pertinente de la nature de l'opposition entre *une théologie politisée, irrationnelle*, tournée vers la violence idéologique et *le réalisme du croyant*, qui incarne la véritable moralité et la rationalité politique.

Dans ce réalisme, les différents plans de l'être humain et de la pensée humaine sont correctement connectés sans confusions ni séparations erronées. Du point de vue de l'optimisme officiel, *le réalisme du prophète apparaît comme un pessimisme grossier et inadmissible...*

Au moment de la défaite catastrophique d'Israël et de l'effondrement de tous les optimismes précédents, **Jérémie** le pessimiste se révèle être le véritable porteur de l'espérance. Pour les autres, cette défaite devait être la fin de tout ; pour lui, tout recommence à cet instant. Dieu ne perd pas de batailles ; ses promesses ne s'écroulent pas dans les défaites humaines – au contraire, elles grandissent, à l'image de l'amour qui croît d'autant plus que l'aimé en a besoin.

La défaite d'Israël, l'extinction officielle de son existence nationale, sonnent l'heure du 'pessimiste' **Jérémie** et de son message d'espérance : à ce moment, le prophète trouve des paroles immortelles de consolation. Il donne la force de vivre, de survivre, de recommencer et d'espérer, et ce pour les soixante-dix ans de ténèbres, depuis l'exil jusqu'au retour.

C'est justement en cette heure que fut annoncée **la nouvelle alliance** : la **présence** de Dieu par son Esprit dans nos cœurs.

#### **Jérémie XXXI-31 à 34**

**Voici que des jours viennent – oracle de YHVH – où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle, non pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères au jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte, ceux qui rompèrent mon alliance, bien que je fusse leur maître – oracle de YHVH.**

**Car voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël après ces jours-là – oracle de YHVH – je mettrai ma loi dans leur sein et je l'écrirai sur leur cœur, je deviendrai leur Dieu et eux deviendront mon peuple. Ils n'auront plus à instruire chacun son prochain, ni chacun son frère, en disant : « Connaissez YHVH ! » car eux tous, ils me connaîtront, du plus petit jusqu'au plus grand – oracle de YHVH – puisque je pardonnerai leur faute et je ne me souviendrai plus de leur péché.**

C'est de cette heure que datent les paroles que Jésus a reprises lors de la dernière Cène pour en communiquer le sens plénier (cfr. : Lc XXII-20) – à l'instant de sa défaite mortelle qui fut sa victoire définitive.

Pour avoir dit non à l'optimisme officiel, **Jérémie** fut condamné comme pessimiste.

Mais ce 'pessimisme' est inséparablement lié à l'espérance supérieure et invincible annoncée par lui ; c'est même cette véritable espérance qui rendit possible son attitude réaliste de résistance aux optimismes menteurs. Cette indéfectible *union du réalisme et de la véritable espérance* fait d'ailleurs de **Jérémie** le représentant de tous les véritables prophètes. La théorie élaborée par certains exégètes voulant que tous les grands prophètes soient des prophètes de malheur est fautive. Mais ce qui est vrai, c'est que leur espérance véritablement théologique ne coïncidait pas avec les optimismes de façade, et que ces grands personnages, parce que porteurs de la véritable espérance, étaient en même temps des critiques impitoyables des parodies d'espérance qui avaient cours à leur époque. »

(Joseph Ratzinger : *Regarder le Christ* Fayard 1989/1992)  
(Pages 61 à 64)

---

« Et aussitôt ... survient Judas *un des Douze* . »

Mc XIV - 43

---

**Lecteur** : tu te reporteras vers le *Tome II : Lexique* aux pages *N-48* et *49* et tu y feras les **constats** que le mot *douze* arrive dans le texte :

**1.** En *première* partie :

**dix emplois**

**Dix** est le nombre minimum de sémites pour constituer une Eglise et pour que le culte rendu à l'Elohim d'Israël soit valide !

(Voir dans ce même *Tome XVIII* : **Mc I-9 = l'envoi en mission**)

**2.** En *deuxième* partie :

**deux emplois**

Il y a **deux** emplois de l'expression : μετα των δωδεκα ce qui forme **une diade** ou encore : un groupe de **deux** emplois qui, puisqu'il n'y a pas le *troisième* emploi, n'aboutissent à rien, sinon à cautionner un signe d'**abandon(1)**. Or, les **Douze** vont être **absents** lors de la Passion de Jésus, car la dernière lexie où il est question d'eux est :

**Mc XIV-26**

Ils sortirent.

εξηλθον

Les **Douze** agissent de la même façon que les pharisiens en (VIII-11) :  
**Mc VIII-11** Et les pharisiens sortirent... εξηλθον

En effet, en (VIII-11), il est écrit : οι φαρισαιοι = les pharisiens ce qui représente le groupe unifié des pharisiens. Ultérieurement, le récit utilisera encore le mot *pharisiens* mais il ne sera plus question du groupe unifié car :

**Mc VIII-15** le levain des pharisiens

απο της ζυμης των φαρισαιων  
= eux sont absents ;

**Mc X-2** et des pharisiens

προσελθοντες φαρισαιοι  
= quelques-uns ;

**Mc XII-13** quelques-uns des pharisiens

τινας των φαρισαιων  
= quelques-uns.

Ainsi, **après leur sortie** en (VIII-11), le groupe des pharisiens éclate et il n'y a plus entre eux d'unanimité d'action et de pensée. Ainsi en est-il du groupe des **Douze** : **après leur sortie** en (XIV-26), le texte ne rencontrera plus que quelques-uns des disciples agissant chacun pour son compte :

-- **Pierre** fera sa profession de foi : je ne suis pas scandalisé car je ne suis pas comme tous les autres : **XIV-29**.

-- **Pierre, Jacques et Jean** seront à Gethsémani pour s'entendre dire : "Dormez le reste et reposez-vous" : **XIV-41**.

-- **Judas surviendra** à Gethsémani pour donner le signe-convenu du baiser et le livrer à la foule *survenue* avec lui : **XIV-43/45**.

-- (**Pierre**) dégainera son glaive et frappera<sup>o</sup> (Malchus) : **XIV-47**.

-- **Pierre** ira se chauffer avec les valets du Grand Prêtre : **XIV-54**.

-- Et ceci provoquera des réactions chez la servante et les présents : **XIV-66/71**.

-- Et **Pierre** restera à pleurer, mais **absent**, depuis **XIV-72** jusque : **XVI-14** !

Alors, **onze** seulement seront-à-table (**XVI-14**) : l'information confirme officiellement que, depuis le verset (**XIV-26**) : "Ils sortirent...". Le groupe des **douze** n'existe plus.

D'où la **diade** du mot *δωδεκα* par (**XI-11**) et (**XIV-17**).

Le *lecteur* notera, en confirmation de cette exégèse, que les deux emplois de cette **diade** sont les seuls avec *μετα*. Se reportant au *Lexique* à la page **A-246**, il fera le **constat** de ce que, au commencement du groupe des **Douze**, **Jésus fit Douze...** afin qu'ils soient *avec* lui = *μετ` αυτου* : (**III-14**). Puis il **constatera** comment le sens de *μετα* se dégrade jusqu'à la **diade** de l'expression grecque *μετ` αυτου* :

(**XIV-18**) ... celui qui mange *avec moi*  
 (**XIV-20**) ... celui qui plonge *avec moi*, car celui qui est la cause directe de la **diade** s'appelle **Judas Iskarioth** = la **diade** de son nom !

**3.** En *deuxième* partie :**une triade**

Le mot *douze* arrive (outre la diade analysée ci-dessus) pour une **triade** de l'expression *l'un des Douze* = εἰς τῶν δωδεκα :

(XIV-10)  
s'éloigner

(XIV-20)  
celui qui plonge

(XIV-43)  
survenir.

L'aboutissement *survient* avec la livraison de Jésus à la foule *survenue* de la part des grands-prêtres et des scribes et des anciens. Ce sera le dernier emploi du mot *douze* : le groupe s'est dissous de lui-même lorsqu'ils sortirent (XIV-26).

Cette dissolution du groupe a entraîné la trahison de **Judas**, lequel *s'éloigna auprès des grands-prêtres* (XIV-10), ce qui signifie qu'il se rallia à leur groupe.

**4.** Au total :**douze emplois**

Il y a donc réellement **douze** emplois du mot *douze* puisque l'expression *l'un des Douze* désigne **Judas** par qui le malheur arriva.

Or ce nombre remarquable de **douze** emplois était dans la prescience de Dieu lorsque, en (Mc III-14) :

	<b>I I - f i t</b>	<b>D o u z e .</b>
καὶ	ε π ο ι η σ ε ν	δ ω δ ε κ α

car le verbe *faire* est le *troisième* mot du Livre de la Genèse :

ε ν   α ρ χ η   ε π ο ι η σ ε ν   ο   Θ ε ο ς

(Genèse I-1)

**Note 1 : abandon =**

Un abandon (= une *diade*) est le contraire d'un aboutissement (= une *triade*).

« ... afin - que soient - accomplies *les Ecritures* . »

Mc XIV - 49

---

**DONNEES**

Ici encore, l'exégèse est proposée à partir de l'écart entre les textes de **Mc** et de **Mt** :

<u>Mc XIV-49</u>	Par° chaque jour j'étais auprès - de vous en enseignant dans le Temple
et	vous ne m'avez pas saisi mais (c'est)
afin que	soient - accomplies les Ecritures ----- .
<u>Mt XXVI-56</u>	Or cela entièrement arrive
afin que	soient - accomplies les Ecritures <i>des prophètes.</i>

**CONSTAT**

Le *lecteur* comparant ces deux textes voit instantanément l'adjonction dans l'évangile de Saint Matthieu de la référence aux **p r o p h è t e s** et il a pu longuement (fréquemment) constater que l'écrit de **Mt** ne cesse jamais d'évoquer *les prophètes*. Pour l'empereur et ses sujets les plus cultivés (= ceux qui, un jour ou l'autre, auront entre les mains le texte de **Mt**), Jésus est un homme venu accomplir les prophéties d'Israël. En cela, il est comparable à tout empereur à Rome, car l'un et l'autre consultent, lorsque cela est nécessaire, les livres de ses propres prophètes. Le texte de **Mt** est donc cohérent avec lui-même sauf à préciser que, pour les païens, il n'y a pas d'autre 'Ecriture' que le livre de la **Sibylle**.

---

« Moi **Je - détruirai** ce Sanctuaire – ci ! »

Mc XIV - 58

---

**XIV-58** « Nous, nous l'avons entendu dire que :  
 ‘Moi je détruirai ce Sanctuaire-ci fait de main d'homme  
 et à travers trois jours  
 je construirai un autre non fait de main d'homme’. »

« (Le cri des accusateurs) met en lumière la quintessence et les traits distinctifs de l'espérance du croyant.

Jérémie constitue pour moi l'exemple classique du contraste dont nous parlons. Le prophète fut condamné et incarcéré en raison de son pessimisme. L'optimisme officiel des militaires, de la noblesse, des prêtres et des prophètes autorisés exigeait que l'on crût que Dieu protégerait sa ville et *son Temple*. Dieu était ainsi rabaissé au niveau de garant de succès humain et exploité comme justification de l'irrationalisme. Or la situation réelle, empiriquement constatable et saisissable dans toute son étendue, excluait une victoire militaire des juifs contre les babyloniens. Une analyse objective de cette situation aurait donc dû avoir pour résultat de rechercher un compromis honorable tant que l'adversaire y était encore disposé. Au contraire, l'optimisme officiel réclamait la poursuite du combat et la foi en la victoire finale. L'opposition entre Jérémie d'un côté et les cercles dirigeants d'Israël, religieux et politique de l'autre, donne une image pertinente de la nature de l'opposition entre une théologie politisée, irrationnelle, tournée vers la violence idéologique, et le réalisme du croyant...

Du point de vue de l'optimisme officiel, le réalisme du prophète apparaît comme un pessimisme grossier et inadmissible. »

(Joseph Ratzinger : *Regarder le Christ*)

(Fayard 1989/1992 - Pages 61 à 64)

- *son Temple* :

C'est la raison pour laquelle ils prononcent leur accusation en faisant référence à la destruction du Temple que l'homme Jésus aurait déclaré avoir la puissance de faire, ce qui est, selon eux, le blasphème contre Dieu Unique qui a tranché l'Alliance avec Israël et doit, en conséquence, protéger la Ville *et le Temple*.

« Pas° - même° ainsi leur *témoignage* (n'-)était égal ! »

Mc XIV - 59

---

Deutéronome XVII-6

Sur le dire de deux témoins ou de trois témoins sera mis à mort celui qui doit mourir. Il ne sera pas mis à mort sur le dire d'un seul témoin.

Un homme ne peut être condamné à mort que s'il y a, au minimum deux et si possible trois témoignages contre lui. Ici, Jésus comparait devant le Grand Sanhédrin et le procès se déroule devant *les grands-prêtres et le Sanhédrin entier* (XIV-55). Il y a lieu de noter l'adjectif *entier* qualifiant le Sanhédrin : il s'agit d'un procès en bonne et due forme devant l'instance judiciaire suprême d'Israël.

Le récit donne le compte-rendu des délibérations :

*l'accusation :*

XIV-55 chercher un témoignage pour le mettre à mort

*les débats :*

XIV-55 ils ne trouvent pas de témoignage confirmant l'accusation

XIV-56 beaucoup portait des faux-témoignages...

XIV-56 ... mais les témoignages ne concordaient pas !

XIV-57 quelques-uns portaient ce faux-témoignage :

**il** a dit vouloir détruire le Sanctuaire = accusation

**il** a dit le reconstruire en trois jours = annulation de l'accusation...

... car déjà le Sanctuaire fut détruit, reconstruit, modifié et agrandi (Hérode) ce qui impliquait une première phase de destruction suivie immédiatement de la reconstruction d'un Temple agrandi et enrichi.

Le *faux-témoignage* porté par quelques-uns ne répond pas à l'accusation attendue puisque Hérode a déjà fait de même et puisque tous savent que le Temple, au moment du procès de Jésus, vient tout juste d'être entièrement reconstruit et rénové.

Il n'y a donc pas les deux témoignages contre Jésus exigés par la Loi du Deutéronome ; peu importe qu'ils soient vrais ou faux, seul le nombre des témoignages est en cause. L'énoncé de la loi porte uniquement sur le nombre (deux ou trois) des accusations mais ne traite en rien d'une obligation d'examiner leur bien-fondé.

---

« Toi : Tu - es le Messie *le Fils de - le BENI ?* »

Mc XIV - 61

---

**DONNEES**

Ici encore, l'exégèse est proposée à partir de l'écart entre les textes de **Mc** et de **Mt** :

**Mc XIV-61**                      De-nouveau le Grand-Prêtre interrogeait lui et dit-à lui  
 Toi es-tu le Messie le Fils de-le Béni ? ".  
*su ei o Christos o uios tou eulogetou*

**Mt XXVI-63**                      Et le Grand-Prêtre dit° à-lui :  
 J'adjure toi selon le Dieu le vivant afin-que à-nous tu-dises° si  
 exorkizô se kata tou Theou tou zôntos ina emin eipes ei  
 Toi es-tu le Messie le Fils de-le Dieu ?.  
*su ei o Christos o uios tou Theou*

**DANS SAINT MARC**

Le texte vient en interrogation posée par le Grand Prêtre à la suite de ce que tous lui ont raconté au sujet des derniers événements dans Jérusalem. Déjà, alors que la foule était *précédée* par **lui** (X-32) (donc **le** suivait) puis que **lui** *s'en-allait de Jéricho* (X-46), ils avaient entendu les cris de plus en plus désespérés d'un aveugle, Bar-Timée, qui, *en-mendiant, était-assis le-long-du chemin.* (X-46)

L'aveugle commença à crier et à dire (X-47) :

*'Fils de-David Jésus prends-pitié de-moi !'*

puis cet aveugle qui mendiait *criait plutôt plus* (X-48) :

*'Fils de-David ----- prends-pitié de-moi !'*

Une fois guéri, Bar-Timée **le** suivait *sur le chemin* (X-52) et c'est par lui que tous ceux-là qui *étalèrent leurs vêtements vers le chemin* (XI-8) apprirent cette formule qu'ils *criaient* (XI-9) lors de leur entrée à Jérusalem :

ευλογημενη            η ερχομενη            βασιλεια του πατρος            ημων    Δαυιδ  
béni-soit            le qui-vient :            le-règne du père            de-nous David !

(Mc XI-10).

**Celui qui vient** est fils de David. **Le** voici venant à Jérusalem et, pour *ceux qui précédaient et ceux qui suivaient* (XI-9), ceux-là qui sont *sur le chemin montant vers Jérusalem* (X-32) /..

εν τη οδω αναβαινοντες εις Ιεροσολυμα

(avec le sens de *monter vers* = *aller-en-pèlerinage à / voir Tome XV : Saint Marc et Israël*, le mot *monter*).

../ **il** est *béni* (XI-9) = ευλογημενος ο ερχομενος **le qui-vient**, celui-là dont Bar-Timée a crié le nom :

υιε Δαυιδ : Ιησου = **fils de-David : Jésus.**

(Mc X-47)

Ce nom, toute *une-foule* **suffisante** (Mc X-46) l'a entendu !

Lorsque le Grand Prêtre *de-nouveau* interroge Jésus, il *lui dit* :

<< **Toi tu-es le Messie le fils de-le Béni** >>

(Mc XIV-61)

ce que l'on peut entendre :

' **Toi : es-tu bien le fils de (notre père) David,**

(de celui-là dont) **le Règne (unifia le peuple d'Israël) ? '**

L'idée fondamentale est d'ordre politique : il s'agit de la fondation du **royaume** unique d'Israël et il faut **entendre** ici ce qui va devenir le salut injurieux des soldats /..

" **Réjouis-toi ! ROI des juifs ! "**

(Mc XV-18)

../ avant d'être l'écrit blasphématoire que tous pourront **voir** :

**Et était l'inscription du motif-de-condamnation de-lui inscrite :**

**'Le ROI des juifs'.**

(Mc XV-26)

## DANS SAINT MATTHIEU

**Ceux d'Antioche** ont tout de suite compris que l'empereur de Rome ne saurait lire ce qui est écrit dans **Mc**, car le mot *béni* n'a aucune signification hors de l'Histoire d'Israël. Aussi ils conservèrent l'ossature de la phrase questionnante du Grand Prêtre (du texte de Saint Marc) :

**su ei o Christos = toi-même es-tu le Christ ?**

car eux-mêmes l'avaient écrite auparavant lors du récit de ce qui arriva à **Césarée de Philippe**. Ils se rappelèrent les discussions ardues entraînées par la rédaction de leur texte relatant ce qui arriva dans cette ville de **Césarée**, car c'est dans ce même lieu que **Vespasien** avait appris comment des légionnaires d'Égypte, puis de Mésie, l'avaient proclamé empereur avec, pour conséquence immédiate, que toute l'armée du corps expéditionnaire de Palestine, concentrée autour de **Césarée de Philippe**, avait confirmé à l'unanimité cette acclamation à la charge d'empereur de Rome.

**Ceux d'Antioche** décidèrent, au moment d'écrire **Mt XVI-16**, qu'il leur fallait amplifier le texte de **Mc**. Celui-ci ne rapportait qu'une courte (mais percutante) parole de Pierre :

**su ei o Christos**  
(Mc VIII-29)

**Ceux d'Antioche** amplifièrent en ajoutant les quelques mots qui inciteront **Vespasien** à se souvenir, d'autant que l'empereur de Rome reçoit, à la fin de sa vie, la dignité de *dieu* avec temples et cultes rendus en l'honneur de son nom. Jadis, pour Césarée, ils avaient écrit :

**su ei o Christos o uios tou Theou tou zôntos**  
(Mt XVI-16)

Ici, avec le Grand Prêtre, leur texte devient :

**su ei o Christos o uios tou Theou -----**  
(Mt XXVI-63)

... et ils reprirent le mot **zôntos** que, en **Mt (XVI-16)**, ils avaient ajouté au texte de **Mc (VIII-30)**. Mais *ils le mirent* ici dans le commentaire parlé par le Grand Prêtre :

*" J'adjure toi selon le Dieu le vivant afin-que à-nous tu-dises° si..."*  
(Mt XXVI-63)

## CEUX D'ANTIOCHE : STRATEGIE

**Ceux d'Antioche**, en écrivant ainsi, expliquent *rétroactivement* le mot **vivant** qu'ils introduisirent lors de la rédaction de leur récit des événements survenus à **Césarée de Philippe**.

Relatant la parole de Pierre :

**s u e i o C h r i s t o s**  
(Mc VIII-29)

ils avaient ajouté :

... *o u i o s t o u T h e o u*                      *t o u z ô n t o s .*  
(Mt XVI-16)

Pour quelle raison ont-ils fait cet ajout ? Je pose, ici, l'hypothèse que, lorsque l'empereur de Rome a lu (= lorsque les fonctionnaires des renseignements généraux à Rome lui ont fait lire) ce feuillet Matthieu, **Vespasien sursauta** car n'était-ce pas, alors que son armée (et lui-même) se trouvaient *vers les territoires de Césarée de Philippe* (Mt XVI-13), qu'il fut proclamé empereur ? Leurs acclamations faisaient, par le fait même, accéder **Vespasien de son vivant** au rang des dieux à l'égal de tous ses prédécesseurs à la charge du principat, car tous, depuis Claude, furent ajoutés à la liste répertoire des dieux païens. Au début, cette 'nomination' était accordée seulement à la mort d'un empereur. Peu à peu, l'usage s'établit de considérer l'empereur **de son vivant** comme l'un (nouveau) parmi les dieux païens.

**Ceux d'Antioche** ayant ajouté **tou zôntos** à la déclaration de Pierre, et cette expression n'ayant pas été mentionnée dans **le texte** (de **Mc**), étant donné que ce **texte** existe certainement dans les archives impériales ((dans le dossier des délibérations (= des sénatus-consultes) ayant décidé de l'interdiction de posséder **le livre** (de **Mc**) considéré comme écrit mettant en cause la légitimité des prophéties de la Sibylle)), il fallait que **ceux d'Antioche** fassent en sorte que l'expression (nouvelle) **tou zôntos** soit certifiée appartenir dogmatiquement à la religion d'Israël.

... *Et ceci ils le firent...*

... car **le texte** (de **Mc**) mentionne en (XII-27) :

ουκ εστιν Θεος νεκρων    αλλα ζωντων

**Lecteur !**

Tu feras le **constat** que la présente exégèse est offerte dans la **cohérence** (du texte de **Mt**) et dans la **compatibilité** (entre les textes de **Mt** et de **Mc**). Du point de vue de l'empereur **Vespasien**, elle ne soulève aucune difficulté car il lui est facile de vérifier combien est dogmatique (pour Israël) le terme de **vivant**. Ceci découle tout naturellement de ce qui est écrit dans **le livre** (de **Mc**), lequel fournit en plus la référence vers le Livre de Moïse :

**Mc XII-26** Or au-sujet-des <sup>morts°</sup>  
 n' avez-vous pas lu dans le **LIVRE DE MOÏSE**  
 au (temps-du-)buisson comment Dieu lui dit° en disant :  
 Moi : le Dieu d'Abraham et ((le)) Dieu d'Isaac et ((le)) Dieu de Jacob ?  
**Mc XII-27**

Il n' est pas Dieu de <sup>morts°</sup>  
 mais Dieu de vivants.

ουκ εστιν Θεος νεκρων αλλα ζωντων

Or, pour **ceux de Rome** qui hésitaient encore à admettre cette explication, il suffisait de poursuivre la lecture **du texte** (de **Mc**) :

**Mc XII-27** 'Vous vous égarez beaucoup !'.

---

« **Moi** Je - suis ! »

Mc XIV - 62

---

## L' ETRE ETERNEL ET MOI

'Qu'est-ce que l'être dont je suis conscient ? Qu'est-ce que le moi conscient de cet être ? Qu'est-ce que le mouvement spirituel dans lequel je me trouve quand je suis conscient de moi et de **lui** ? Lorsque je me tourne vers l'être, il manifeste, tel qu'il est en lui-même, un double visage : celui de l'être et celui du non-être. Le *je suis* ne résiste pas devant le regard. Le *en quoi je suis* est toujours autre, et comme l'être et le mouvement spirituel ne sont pas séparés puisque je suis *dans l'un et dans l'autre*, mon être aussi est toujours différent. L'être de *tout à l'heure* est passé et a cédé sa place à l'être de *maintenant*. L'être, dont je suis conscient comme étant mon propre être, n'est pas séparable de **la temporalité**. En tant qu'être *actuel*, c'est à dire en tant qu'être présent, réel, ponctiforme, il est un *maintenant* entre *ce qui n'est plus* et *ce qui n'est pas encore*.

Mais, dans cette division de l'être et du non-être de caractère imprécis, se révèle à nous l'*idée de l'être pur* qui n'a pas de non-être en lui, pour lequel il n'existe aucun *qui n'est plus* et aucun *qui n'est pas encore*.

**Il** n'est pas temporel, mais éternel.'

(Edith Stein : *l'être fini et l'Etre éternel* aux pages 42 et 43)

- **la temporalité :**

Ainsi la citation apporte le mot *maintenant* entre le passé qui est l'offre de tout devenir : *ce qui n'est plus*, et le futur qui est toujours futur en graduel vers **lui** : *ce qui n'est pas encore*.

Or le mot *maintenant* arriva dans l'A. T. chaque fois que Dieu trancha, retrancha, trancha à nouveau **son** Alliance. **Il** n'est pas l'immobilité idolâtrique d'un présent qui jamais ne fût dans la Parole de Dieu, **il** est les mouvements par basculement du temps, il est **la temporalité**.

Que *le lecteur* me permette, nouvelle et supplémentaire fois, de reprendre la première de toutes les lexies qui seront l'écriture de l'Histoire de Dieu avec les hommes :

<u>Genèse I-1</u>	(Au-)Commencement	créa	Dieu
	1	2	3
de-A-à-Z	<i>les-mouvements</i>	et-de-A-à-Z	<i>l'immobilité.</i>
4	5	6	7

Le *cinquième* mot est au rang marquant *l'identité* : *les mouvements*, qui sont créés avant l'immobilité, celle-ci étant la référence sans laquelle les mouve-ments ne pourraient être définis.

Au *sixième* rang, il y a *l'Alliance* ou encore l'aide protectrice de l'amour de Dieu. Ici, il y a *et-de-A-à-Z* laquelle est la lettre **vav** (ו) et cette la lettre (ו) est *la temporalité*, basculement de *ce qui n'est plus vers* (= וָ = εἰς) *ce qui n'est pas encore*. Cette Alliance :

*c'est le regard de Dieu .*

Au *septième* rang arrive le *serment*, l'assurance de la notion *d'immobilité* que je vois, dans le regard de Dieu, comme la permanence et l'éternité de **l'amour** :

<u>Genèse I-1</u>	(Au-)Commencement	créa	Dieu	de-A-à-Z
	1	2	3	4
<i>les-signes</i>		et-voici-aussitôt-que-de-A-à-Z-arrive		<i>l'amour .</i>
5		6		7

## LE DEVENIR

'Mon être, tel que je le trouve et tel que je m'y trouve, est un être vain. Je ne suis pas de moi-même et je ne suis rien par moi-même. Je me trouve à chaque instant devant le néant et l'on doit me faire don de l'être d'instant en instant. Et pourtant cet être vain est de *l'être* et par là je touche à chaque instant à la plénitude de l'être.

Nous avons déjà dit (..) que le **devenir** et le fait de passer, tels que nous les trouvons en nous, nous révèlent l'idée de l'être véritable, de l'être éternel et immuable. Les unités d'expérience dont l'être est un **devenir** et un passage ont besoin du Moi pour parvenir à l'être. Mais l'être qu'elles reçoivent par le Moi n'est pas éternel-et-immuable ; il est plutôt et précisément ce **devenir** et ce passage avec un certain niveau d'être au moment où le **devenir** passe au fait d'être passé...

Le Moi peut aboutir à l'idée de l'être éternel non seulement à partir du **devenir** et du passage de ses contenus d'expérience, mais aussi à partir de la particularité de son être qui se prolonge d'un instant à l'autre : il recule avec horreur devant le néant et n'exige pas seulement une continuation sans fin de son être mais aussi une possession pleine de l'être, d'un être qui pourrait englober tout son contenu en un présent sans changement au lieu de voir sans cesse disparaître ce qui vient de monter à la vie.

Ainsi, on parvient à l'*idée de plénitude* en effaçant de son propre être ce dont il a conscience lui-même comme d'un manque.'

(Edith Stein : *l'être fini et l'Etre éternel* aux pages 60 et 61)

## MON ETRE

'Dans **mon être**, je tombe sur un autre être qui n'est pas le mien mais qui est le support et le fondement du mien en soi inconsistant et instable. Au fond de **mon être**, là où je me rencontre moi-même, je puis connaître l'*Etre éternel* par deux voies :

- la première est celle de la foi : si Dieu se révèle comme *l'Etant*, comme *le Créateur* et *le Conservateur* et si le Sauveur dit : « Celui qui croit au Fils possède la vie éternelle », ce sont là des réponses claires...

Et si Dieu me dit par la bouche du prophète qu'**il** m'est plus fidèle que père et mère et qu'**il** est **l'amour**...

- *la philosophie* a aussi un chemin pour elle : c'est le chemin de la pensée qui tire des conclusions. Cette voie est empruntée par les preuves de Dieu.'

(Edith Stein : *l'être fini et l'Etre éternel* à la page 64)

**(AU-)COMMENCEMENT**

‘Nous ne violentons pas les paroles de Saint Jean si, d’après les considérations qui nous ont conduit jusqu’ici, nous essayons de dire avec Faust : « Au commencement était **l’intelligence**. »...

Par **intelligence**, l’évangile de **Jean** désigne une personne divine, donc non pas quelque chose d’*irréel*, mais au contraire d’essentiellement réel. Il ajoute aussi immédiatement :

παντα δι αυτου εγενετο = par **lui** toutes-les-choses sont-arrivées.’

(Edith Stein : *l’être fini et l’Etre éternel* aux pages 111 et 112)

---

« Moi **Je - suis !** Et vous - verrez **le Fils de - l' homme ...** »

**Mc XIV - 62**

---

## **QUI EST DIEU ?**

L'audace (sémitique) de la question n'est ici que pour le prétexte d'introduire une nouvelle citation :

'La meilleure affirmation à propos de Dieu serait :

**Dieu est Dieu**

pour exprimer l'impossibilité d'une détermination essentielle par quelque chose d'autre que Dieu **lui-même**. Le nom de Dieu désigne l'essence et l'être dans une unité indissoluble.'

(**Edith Stein : l'être fini et l'Etre éternel à la page 343**)

## **LE NOM DE DIEU : JE SUIS**

'Nous voudrions maintenant aborder la dernière de toutes les questions sur l'être sous un angle tout à fait différent : celui du nom que Dieu s'est donné **lui-même** :

*Je suis celui qui suis . /..*

Ici, **Edith Stein** renvoie à une note (au bas de la page 343) :

((Les mots hébreux sont traduits et interprétés de manière fort différente :

*Je suis celui qui suis*

*Je serai celui qui serai*

*Je serai celui qui suis.*

Nous nous en tenons à la conception augustinienne (.) selon laquelle Dieu exprime dans le *je suis* son propre nom.')

../ Il nous semble très significatif que nous trouvions ici non pas les expressions précédentes de la manière suivante : Celui dont le nom *suis*. On ose à peine interpréter ces termes par d'autres mots. Mais si l'interprétation augustinienne est juste, on peut interpréter l'expression précédente de la manière suivante :

Celui dont le nom est : *je suis*, est *l'être en personne*.

D'après les nombreuses affirmations déjà énoncées, on peut supposer que l'*Etant premier* ainsi désigné est nécessairement une personne ; seule, une personne peut *créer*, c'est à dire appeler à l'existence en vertu de sa propre volonté. En effet, l'action de la *Cause première* ne peut être conçue que comme *activité libre*, puisque tout acte, qui n'est pas acte libre, est causé et par suite n'est pas assimilable à l'action première. L'*ordre rationnel* et la *finalité* du monde renvoient également à une personne en tant qu'auteur. Un ordre rationnel ne peut être introduit dans l'œuvre que par une essence raisonnable ; seule, une essence qui connaît et qui veut peut poser des fins et ordonner des moyens à ces fins. *Seul peut s'appeler Je* un Etant qui, dans son Etre, est intérieur à la fois à son être proprement dit et à son être différentiel, distinct de tout autre Etant.'

(Edith Stein : *l'être fini et l'Etre éternel* aux pages 343 et 344)

- *seul peut s'appeler* :

**1.** J'ai arrêté la citation car le texte continue l'analyse vers un *Je* qui est le propre de chaque homme :

'Chaque homme est un *je*, chacun commence une fois à se nommer *je*... Il est possible que l'homme prononce le *mot je* avant de pouvoir en réaliser le sens...'

**2.** Dans le **message-divin** proclamé par Dieu Incarné homme vers les hommes et en langage d'homme, arrive **la triade** :

ε γ ω      ε ι μ ι  
Mc VI-50 + XIII-6 + XIV-62

(Voir *Lexique E-152*) et le texte d'**Edith Stein** offre une interprétation philosophique qui n'est pas la Révélation du sens du *mot je* dont, pour moi, l'emploi est impossible pour un homme qui a foi.



***un amour réciproque :***

C'est ce que j'ai appelé *l'incitation*, envoyée par Dieu vers l'homme, suivie de la réponse de l'homme à Dieu (même un refus de l'homme est une réponse !), chaînon qui s'insère dans la chaîne *des signes* que Dieu envoie à cet homme et que cet homme doit avoir l'humilité de percevoir comme des signes à lui envoyés. En une autre formulation et en exemple, il y a tous ces mots **hasard** dont j'ai parsemé mes analyses et qui sont brûlement du cœur du lecteur. Un *hasard*, lorsqu'il devient répétitif, dépasse la rareté de l'insolite pour **devenir** la richesse de *signes* (ce mot est au pluriel : une longue série de signes, dont la *découverte* emplit de *joie* le cœur (= l'intelligence) de celui qui, ainsi, crie sa *foi*). La foi ayant pour objet Dieu est l'adjectif *éternel* appliqué à *l'amour réciproque*.

../ Or Dieu aime les créatures de toute *éternité*, mais **il** n'est point *aimé* par elles de toute *éternité*, sinon l'amour serait soumis au changement et à l'imperfection de ce qui ne peut recevoir la plénitude. De plus, Dieu serait assujéti aux créatures si l'amour divin était orienté vers les créatures.

**L'amour** entre Dieu et la créature demeure donc toujours un amour imparfait. Certes, dans le don de soi absolu de la vie de gloire, Dieu peut accueillir une créature, mais aucune créature / et même l'ensemble de toutes les créatures / **ne peut concevoir Dieu**. /..

• ***ne peut concevoir Dieu :***

Cette formulation d'**Edith Stein** est conforme à la pensée sémitique pour laquelle l'homme ne peut / donc : ne doit pas / essayer de répondre (= d'hypothétiser une réponse) à la question : **Qui est Dieu ?**. Un vrai fils d'Israël ne posera jamais une telle interrogation car il est, lui le fils d'Israël, un simple élément de la globalité du peuple d'Israël pour lequel Dieu a tranché, donc tranchera toujours **son** Alliance. Si un fils d'Israël erre dans sa foi, ce ne peut être à l'occasion de l'**ETRE** de Dieu ; l'errance de cet homme ne peut venir que dans la relation, la conduite, le comportement de cet homme face au peuple que **Dieu** a élu. Toute difficulté entre un membre du peuple et Israël aboutit à une séparation ou encore : à un schisme, mais toute hérésie est impossible.

## LE FILS DE L' HOMME

../ La vie intérieure de Dieu est *l'amour réciproque* entièrement libre, immuable et éternel des personnes divines entre elles. Leur don réciproque est l'essence existentielle unique, éternelle, infinie qui embrasse parfaitement chacune d'elles et toutes ensemble.

Le **Père** l'offre - de toute éternité - au **Fils consubstantiellement(1)** et, tandis que le Père et le fils se donnent l'un à l'autre, le **Saint Esprit** procède d'eux : il est leur *amour réciproque* à leur don. Ainsi l'être de la deuxième et troisième personne est un être reçu, cependant ce n'est pas un être qui naît, comme l'être créé : c'est *l'être unique de Dieu* qui est à la fois donné et reçu ; le don et ce qui est reçu appartiennent à l'être divin **lui-même**.'

(Edith Stein : *l'être fini et l'Etre éternel* à la page 351)

- *l'être unique de Dieu* :

J'ai fait la longue citation ci-dessus car elle est partie de **l'amour** et elle aboutit à *l'être Unique de Dieu* en citant la Trinité qui est **Père - Fils - Saint-Esprit**. Leur *amour réciproque* a fondu **la triade** des noms en **l'Unique** et voici qu'il me fait resplendir la perfection d'amour (entre les trois) face à l'imperfection d'amour entre Dieu et la créature. Or le **Fils**, au centre de trois et toujours en deuxième personne de la Trinité, est par sa relation humaine / l'Incarnation de Dieu / l'amour vers toute créature.

Ceci m'a conduit à expliciter cette expression qui toujours jusqu'ici m'a porté inquiétude et j'ai entendu en moi le message de l'évangile de Saint Marc qui jamais ne fait dire à Jésus ni *mon Père*, ni *notre Père*, mais **le Père**. Dans le texte de **Mt**, et conformément au principe matthéen, il sera autrement écrit. Mais Jésus est Dieu Incarné Messie et **il dit lui-même** :

*Je suis (εγω ειμι) . . . le Fils de l'homme .*

Désormais, je veillerai à toujours invoquer, évoquer non pas le Père avec le Fils...

... mais la Trinité sainte :

*Père, Fils de l'homme (et) Esprit Saint .*

## DANS L'EVANGILE DE SAINT JEAN

1. Fils de Dieu :

I-34	ουτος	εστιν	ο	υιος	του	Θεου	
I-49	συ	ει	ο	υιος	του	Θεου	
III-18	εις το ονομα του μονογενους			υιου	του	Θεου	
V-25	ακουσουσιν της φωνης του			υιου	του	Θεου	
IX-35	συ πιστευεις εις τον			υιον	του	Θεου	var.
X-36				υιος	του	Θεου	ειμι
XI-4	ινα	δοξασθη	ο	υιος	του	Θεου	
XI-27	συ	ει					
		ο Χριστος	ο	υιος	του	Θεου	
-----							
XIX-7	οτι			υιον		Θεου	
						εαυτον	εποιησεν
XX-31	Ιησοθς	εστιν					
		ο Χριστος	ο	υιος	του	Θεου	

2. Fils de-l' homme :

I-51	τους αγγελους	... ανα / κατα-βαινοντας					
		επι τον υιον	του	ανθρωπου			
III-13	καταβας	ο υιος	του	ανθρωπου			
III-14	υψωθηναι δει	τον υιον	του	ανθρωπου			
V-27	οτι	υιος		ανθρωπου	εστιν		
VI-27	(vie éternelle que)	ο υιος	του	ανθρωπου	δωσει		
VI-53	(φαγητε) την σαρκα						
		του υιου	του	ανθρωπου			
VI-62	εαν ουν θεωρητε	τον υιον	του	ανθρωπου			
VIII-28	υψωσητε	τον υιον	του	ανθρωπου			
IX-35	συ πιστευεις εις	τον υιον	του	ανθρωπου	var.		
XII-23	ινα δοξασθη	ο υιος	του	ανθρωπου			
XII-34	οτι δει υψωθηναι	τον υιον	του	ανθρωπου			
XII-34	τις εστιν ουτος	ο υιος	του	ανθρωπου			
-----							
XIII-31	νυν εδοξασθη	ο υιος	του	ανθρωπου			

**3. Divers :**

I-42	Σιμων	ο	υιος	Ιωαννου
VI-42	Ιησους	ο	υιος	Ιωσηφ
I-45	Ιησουν		υιον	του Ιωσηφ
IV-5		τω	υιω	αυτου
IV-12		οι	υιοι	αυτου
IV-50 / IV-53		ο	υιος	σου ζη
VIII-36		ο	υιος	υμας
IX-19		ο	υιος	υμων
IX-20		ο	υιος	ημων

---

**Note 1 : consubstantiellement =**

Le texte a été traduit par *en l'engendrant...* mais j'ai préféré modifier ainsi.

« Vous avez entendu *le blasphème* ? »

Mc XIV - 64

---

**Mc XIV-63 et 64**

Or le Grand Prêtre, déchirant<sup>o</sup> ses tuniques, dit :

« Pourquoi avons-nous encore besoin de témoins ?

Vous avez-entendu le blasphème !      Quoi vous paraît-il ? »

ηκουσατε      της βλασφημιας      τι      υμιν φαινεται

Tous ceux-ci le condamnèrent être coupable de mort.

...είναι      θανατου

(Voir *Tome XIX : Signatures de Dieu – le Grand Prêtre*)

---

« Celui° - ci nia ... Celui° - ci de nouveau niait ...  
Celui° - ci commença à *jurer* ... »

**Mc XIV - 68 / 70 / 71**

---

## MARC A TRANSCRIT PAR ECRIT

### *Lecteur !*

Puis-je proposer que tu te reportes vers le *Tome XII : Marcion* à la page 48 en haut : le texte y est (déjà !) écrit en **lettres grasses** :

**Ainsi Matthieu publia-t-il chez les hébreux, dans leur propre langue, une forme écrite d'évangile à l'époque où Pierre et Paul évangélisaient Rome et y fondaient l'Eglise. Après la mort de ces derniers, Marc, le disciple et l'interprète de Pierre, nous a transcrit lui aussi par écrit ce que prêchait Pierre.**

(Irénee : *Contre les hérésies* 1,1)

Ensuite tu retrouveras cette information dans le *Tome XV, Marc à Alexandrie* :

- *d'abord à la page 33 :*

- 2. *Texte grec*

'**Marc** est le compagnon de Pierre, son évangéliste et son interprète.'

(*texte du IX° siècle*)

- *puis à la page 34 :*

- 9. *Texte latin* : débutant : Petrus apostolus secundum historiae fidem...

'**Marc** écrivit son évangile du vivant et avec l'approbation de Pierre'.

L'origine de cette tradition semble être dans un écrit de **Pappias** (vers 150), repris par **Irénee**. J'ai dit pour quelles raisons scientifiques il y a lieu de récuser l'un et l'autre témoignages.

*Sans doute postérieur à Saint Jérôme (V° siècle).*

Ces textes ont été la cause de ce qu'un certain nombre d'exégètes ont soutenu l'hypothèse d'un Marc secrétaire de Pierre, écrivant sous sa dictée, plusieurs années après et lors du séjour de Pierre à Rome, un texte de souvenirs (= de 'Mémoires') sur ce qui arriva (selon ces mêmes exégètes) dix à vingt années auparavant.

## UNE QUESTION

Dans l'évangile de Saint Marc, une séquence se déroule sous la présidence d'un coq (Voir dans le *Tome I : Le Texte* les pages 224 et 225 = XIV-66 à 72). Par **trois-fois** Pierre parle contre **la vérité** et cette **Vérité** est celle de Dieu par la Présence de Jésus Dieu Incarné. Lorsque Pierre parle à *l'une des servantes du Grand Prêtre* et à *ceux qui étaient-présents*, il est à proximité immédiate de Jésus puisque *Pierre était en-bas dans le palais*. (XIV-66) Or, antérieurement, le récit a cité des paroles de Jésus adressées à des *scribes qui étaient-descendus de Jérusalem* :

<b>Mc III-28</b>	<b>En vérité, je vous le dis :</b>		
	tout sera effacé		<b>aux fils des hommes</b>
	les fautes et les blasphèmes		<b>autant-qu'ils auront-blasphémé.</b>
<b>Mc III-29</b>	<b>Or</b>	<b>qui</b>	<b>blasphémera</b>
	il n'y a	pas de pardon	vers l'Esprit Saint,
<b>mais</b>	<b>il est coupable</b>	<b>d'une faute</b>	<b>vers le siècle-à-venir</b>
			<b>éternelle.</b>

En *niant / niant / commençant à jurer*, **Pierre a commis une triade de blasphèmes vers l'Esprit Saint**. Il a parlé contre sa conscience et transformé la vérité en mensonge. Celui qui une fois (= une-*unique* fois !) offre à un interlocuteur le dérèglement de l'Esprit, se met dans une situation qui - vers le siècle-à-venir - fera que l'interlocuteur ne pourra plus avoir confiance en lui. D'où **la question** :

Comment peut-il se faire que l'on ait attribué à Pierre la paternité de l'évangile de Saint Marc sans soulever la grave interrogation **du triple reniement** ? La séquence nocturne présidée par le coq n'aurait-elle pas été insérée dans le **texte du livre** par le(s) auteur(s) aux fins de suggérer que celui-là qui va longuement pleurer **la triade de ses négations**, parfois ne pouvait pas maîtriser la cohérence de ses paroles ? Or :

**l'évangile de Saint Marc est écrit dans LA COHERENCE !**

« Et aussitôt ... *un coq* convoqua . »

Mc XIV - 68 et 72

---

Chaque matin le coq pousse un premier cri dès l'apparition de la lumière puis il pousse un deuxième cri pour réveiller ceux encore endormis.

- *Chez les fils d'Israël :*

'Chaque matin, ils commencent la prière par : 'Béni sois-tu, Seigneur, notre Dieu, Roi de l'univers **qui donne au coq le discernement** pour distinguer entre le jour et la nuit.'

- *Chez les chrétiens :*

1. 'Pour que votre charité sache quels offices ont lieu chaque jour dans les lieux saints, j'ai cru devoir vous en instruire, sachant que vous auriez plaisir à connaître ces détails. Tous les jours, **avant le chant du coq** /..

nam singularis diebus *ante pullorum cantum*

../ on ouvre toutes les portes de l'Anastasis (= l'église ronde construite sur la grotte du Saint Sépulcre, à Jérusalem).'

2. 'Le septième jour, qui est le dimanche, **avant le chant du coq** /..

septima autem die... *ante pullorum cantum*

../ toute la foule se rassemble... dans la Basilique près de l'Anastasis, mais en dehors cependant, *où des lumières sont suspendues* pour la circonstance car, craignant de ne pas arriver **pour le chant du coq**, ils viennent d'avance et s'assoient là. /...

ne *ad pullorum cantum* non occurant

../ Prêtres et diacres sont toujours là, prêts à célébrer les vigiles, s'occupant de la foule qui se rassemble, car c'est l'habitude *de ne pas ouvrir les lieux saints avant le chant des coqs*. Mais, **dès que le premier coq** a chanté, aussitôt l'évêque descend et entre dans la grotte à l'Anastasis ; on ouvre toutes les portes et toute la foule entre à l'Anastasis.'

**3.** 'Ensuite, le lendemain qui est lundi, on fait comme d'habitude **depuis le premier chant du coq** jusqu'au matin, à l'Anastasis...

Ensuite, le mardi, de même, tout se fait comme le lundi...

Ensuite, le mercredi, tout se passe toute la journée **depuis le premier chant du coq**, comme le lundi et le mardi...

Ensuite le jeudi, on fait, **depuis le premier chant du coq**, comme d'habitude à l'Anastasis...'

(**Ethérie : *Journal de voyage* - Deuxième partie**)

(**Ecrit vers le début du V<sup>e</sup> siècle**)

---

« Et *un coq* convoqua . »

Mc XIV - 72

---

Pourquoi l'évangile de Saint Marc a-t-il délibérément insisté sur :

**la convocation / le cri / le chant**

**... avec un coq...**

et pas avec :

*un chien ... un chameau ... un aigle ... ou un ânon ?*

## LECTURE MIDRASHIQUE

YHVH l'Elohim vit, peu après le Commencement, '(Sept. : *que chacun réfléchit dans son cœur en vue du mal*) / ou : **h** : **que toutes les pensées du cœur (des hommes) n'étaient que mal**' et décida du déluge... *mais arriva Noé.*

(Genèse VI-5)

Plus tard, venu Messie comme homme parmi les hommes, **YHVH** décida qu'il y aurait un temps, dans cette Histoire des hommes, dans lequel l'humanité (par Pierre) éclaterait en **mal** (= l'ambiguïté concrétisée par l'écart entre la parole d'un homme posée) juste *avant* : /..

**Mc XIV-29** Or Pierre lui déclara :

Même si tous sont-scandalisés...

... mais pas moi !.

**Mc XIV-30** Et Jésus lui dit :

En-vérité je te dis que :

Toi aujourd'hui cette nuit-ci avant que° deux-fois un coq...

../ et l'agir de ce même homme vécu juste *après*. **Il** fit arriver la tentation de ce **mal** par une servante (*deux* questions) et par des valets (*troisième* intervention) conformément au précepte du Deutéronome des *deux* ou *trois* témoignages et, afin d'*éclairer* la lecture de ce qui arriva, il fit arriver *la lumière* auprès de laquelle les valets se chauffaient. (Mc XIV-54)

Et cet homme fut **Pierre** ! :

*nia... nia... commença à jurer...*  
(Mc XIV-66 à 72)

Le **coq**, en grec, se dit **alektor**. Or j'ai lu :

'Phaéton ayant été foudroyé, ses sœurs **pleurèrent** tant qu'elles furent changées en peupliers. Et, tous les ans, leurs **larmes** produisent l'*électrum* sur les bords de l'Eridan, que nous nommons Pô. L'*électrum* est ainsi appelé parce que **le soleil** porte le nom d'**elektor**. Tel est le récit de plusieurs poètes et les premiers qui l'ont fait sont, je pense : Eschyle, Philoxène, Nicandre, Euripide, Satyre.'

(Pline l'Ancien : *Histoire naturelle* XXXVII-11)

Si un **coq** arrive dans **Mc**, est-ce par l'égalisation entre les deux mots

**a l e k t o r   e l e k t o r**

à une lettre près ou parce que **les coqs** sont liés à l'apparition **du soleil** lorsque, à la nuit finissante, *l'un* commence à briller quand *les autres* chantent le réveil des hommes ?

Voici que, *jetant-mon-attention-sur-cela*, j'ai vu que :

**à   c a u s e   d '   u n   c o q**

**... (Pierre)   p l e u r a i t (1) !**

(Mc XIV-72)

---

**Note 1 : pleurait =**

**Pierre.. les sœurs de Phaéton.. les peupliers... tous versent des larmes !**

« Le Jésus lui avait - dit<sup>o</sup> que :

**avant - que un - coq convoque deux - fois ... »**

**Mc XIV - 72**

---

J'ai été frappé par un mot venant de façon insolite dans le récit : :  
Mc XIV-72 Et *se-ressouvint* le Pierre du-fait que<sup>oo</sup> Jésus lui avait-dit<sup>o</sup> ...  
 et j'ai tenu à vérifier s'il y avait identité entre les deux lexies :

*XIV-72* = le souvenir de Pierre  
 et *XIV-30* = la Parole de Jésus.

Voici :

<u>Mc XIV-30</u>	... avant-que-	- <sup>o</sup>	deux-fois	un-coq	convoque...
	πριν	η	δεις	αλεκτορα	φωνησαι
<u>Mc XIV-72</u>	... avant-que			un-coqconvoque	deux-fois...
	πριν			αλεκτορα	φωνησαι δεις
<u>Mc XIV-30 et 72</u>			trois-fois	moi	tu-renieras.
			τρεις	με	απαρνηση

Pourquoi le souvenir de Pierre apporte-t-il *une interversion à l'intérieur de* (= *le renversement dans l'ordre des mots qui sont*) la Parole de Jésus ?

L'examen minutieux du texte grec permet de découvrir une structure insolite :  
 la lettre ' η ' est d'abord isolée (XIV-30), puis vient dans deux mots :

<u>Mc XIV-30</u>	η	φ ω ν η σ α ι	α π α ρ ν η σ η
alors que :			
<u>Mc XIV-72</u>	---	φ ω ν η σ α ι	α π α ρ ν η σ η

J'ai osé écrire ces deux mots (communs aux deux versets) :

φ ω ν η σ α ι et α π α ρ ν η σ η .

Il n'y a pas d'autre ' η '. Il y a donc :

d'abord un-unique ' η ' = isolé,

puis quatre fois le radical = ν η σ

et deux finales ' η ' (dans *απαρνηση*).

Ceci implique que la lettre ' η ' joue un rôle particulier dans ces deux morceaux (du texte) tirés des deux lexies (XIV-30) et (XIV-72). D'où :

## LECTURE MYSTIQUE

**1.** Je note que la lettre *isolée* ' η ' vient en annonce du rôle particulier qu'elle va jouer dans cet élément de phrase qui est d'abord *la Parole de Jésus*, puis va être *le souvenir de Pierre*. Cette lettre *isolée* se trouve uniquement dans *la Parole* et elle arrive afin d'alerter le lecteur pour que celui-ci remarque (= pour qu'il prête attention à) sa **Présence** (c'est *la Parole* ou encore **La Vérité**), puis à son **absence** (le souvenir d'un homme : Pierre).

La traduction doit prendre en compte ' η ' que j'avais noté, dans la traduction en français, avec l'indice (*le signe*) ' ° ' mis à la fin de *avant-que* °. Je puis traduire *ce signe* par : **pour cela**. Le sens de la phrase devient tel que *la Parole* (de Jésus) annonce **la raison pour laquelle il y aura** deux chants du coq annonciateurs du triple reniement de Pierre.

J'écris : **il y aura** (en lettres grasses), car la lettre ' η ' est apporteuse de la notion de **prophétie** : **la Parole** de Dieu Incarné Messie Jésus dit **La Vérité** :

<u>Mc XIV-30</u>	Amen	je-dis à-toi que	Toi aujourd'hui celle-ci la nuit...
	αμεν	λεγω σοι οτι	συ σημερον ταυτη τη νυκτι

**2.** Je note ensuite que le radical νησ αι (phô-nes-ai) et νησ η (apar-nes-e) arrive quatre fois par deux couples de mots (= la puissance des puissances ! ... se rappeler l'arrivée dans le texte du couples des frères en (I-16 et I-19)-).

Si je note uniquement les mots avec ' η ' j'obtiens :

<u>Mc XIV-30</u>	η	νησ αι	νησ η
<u>Mc XIV-72</u>	--	νησ αι	νησ η

ce qui représente **quatre** fois le radical νησ et **une triade** pour le ' η ' en finale de mots.

**3.** Le radical **νηση** peut, en grec, être employé indifféremment sous l'autre forme **νησος** et signifie *île / presque île* = d'où le Pélopo-**nèse**, pen-*insule* des grecs.

Je lis mystiquement que Pierre, en reniant (*apar-nese*) va être obligé d'agir en se livrant au sens du radical **νηση** et qu'il va donc *s'isoler*, ce dernier mot ayant son étymologie par le mot *île* (en grec : **νησε** ou **νησος** ).

**4.** Alors j'ai lu la lexie finale de cette séquence :

**Mc XIV-72** Et jetant-son-attention-sur-cela : **IL - PLEURAIT**

... ce qui est l'action sans fin (= le temps de l'**inaccompli**), action qui dure jusqu'au *moment*, cfr. :

**Mc I-15** "Est-accompli le *moment*..."

... au-delà de la (mort ) de Jésus. Pierre va longuement **pleurer**, et **il-pleurait** si abondamment que, lorsque les deux-là qui faisaient partie de leur groupe (**XVI-12** = **deux hors°-d'eux**) vont **voir** ((*car leurs yeux ne sont pas embrouillardés par des larmes* et ils verront un homme qui marchait à côté d'eux, sur le (même) chemin, en s'en-allant vers la campagne)), ils **virent** Jésus qui *se manifesta sous une autre° forme*. (**XVI-12**) Lorsque ces deux-là revinrent à Jérusalem l'annoncer aux restants, ils trouvèrent Pierre qui **pleurait** depuis (**XIV-72**) et c'est la raison pour laquelle Pierre n'a pas pu s'imaginer (= voir en son esprit) la rencontre inattendue que les *deux hors°-d'eux* viennent de faire lorsqu'ils étaient...

*en-train-de-faire-route-vers un village écarté de (cent) soixante stades  
de YeroushalaYim dont le nom : Emmaüs .  
(Lc XXIV-13)*

Ainsi j'ai compris la gravité de **la triade** des reniements qui rendit Pierre aveugle lorsque Jésus :

**Mc XVI-14** **insulta leur non-foi et dureté de cœur**

**parce-que en-ceux qui-avaient-contemplé  
ils-avaient-eu-foi (que)**

**LUI réveillé  
non.**

**Oh Seigneur ! Fais que toujours , comme Bar - Timée ,**

**je - puisse TE suivre sur le chemin :**

**ε ν τ η ο δ ω**

( Mc X - 52 )

---



---

**Note :**

**' η ' : la lettre avec à sa droite ET à gauche deux triades de différentes lettres !**